Thomas METZGER

Le rôle et l'image des condottieres dans l'Italie du XIVe et XVe siècles

Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : HISTOIRE

Parcours : Histoire, Cultures, Politique, Échanges internationaux du Moyen Âge à nos jours

Sous la direction de Mme Ilaria TADDEI

Année universitaire 2020-2021

Thomas METZGER

Le rôle et l'image des condottieres dans l'Italie du XIVe et XVe siècles

Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : HISTOIRE

Parcours : Histoire, Cultures, Politique, Échanges internationaux du Moyen Âge à nos jours

Sous la direction de Mme Ilaria TADDEI

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Mme Ilaria TADDEI, professeure d'histoire médiévale à l'Université Grenoble Alpes, spécialiste d'histoire sociale, culturelle et politique de l'Italie des derniers siècles du Moyen Âge, directrice du Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe

Sommaire

PARTIE 1 - BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO À L'ÂGE D'OR DES CONDOTTIERES (XIVE ET XVE SIÈCLES) 8

CHAPITRE 1 – LE CONDOTTIERE ET LA CONDOTTA 9

L'Italie des communes au XIIe siècle 9

Démographie italienne 10

Les communes italiennes entre le pape et l'empereur au XIIIe siècle 10

Réaffirmation des seigneuries et déchaînement de violence aux XIVe et XVe siècles 11

Catégorie sociale 18

CHAPITRE 2 – LE CONDOTTIERE, UNE ARME AU SERVICE DES PUISSANTS 20

L'Italie politique 20

Les mercenaires en Italie 20

Le seigneur recrute 22

Les guerres de Lombardie 24

En cas de complication 24

Allégeance et loyauté 25

Florence et les condottieres 26

Guerre de succession de Naples 27

Crise dynastique 28

CHAPITRE 3 – LE CONDOTTIERE EN CAMPAGNE, ENTRE ALLIANCE ET RIVALITÉ 32

Différents types d'engagement : la bataille rangée 32

Escarmouche et siège 34

Le condottiere et la bataille 38

Les liens entre condottieres, entre alliance et rivalité 39

PARTIE 2 - LA REPRÉSENTATION DE BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO À TRAVERS DE NOUVEAUX ENJEUX AUX XIVE ET XVE SIÈCLES 47

CHAPITRE 4 – LE CONDOTTIERE À LA TÊTE D'UNE SEIGNEURIE 49

Une seigneurie en Italie 49

Prise de conscience 50

Des titres et des terres 53

Les enjeux dynastiques 56

CHAPITRE 5 - LA LUTTE CONTRE LE PAPE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ 59

Les États pontificaux 59

La papauté d'Avignon et le retour à Rome 60

Le Grand Schisme d'Occident 61

Braccio da Montone et le concile de Pise 62

La fin du Schisme 66

Braccio da Montone face à l'Église de l'après Schisme 66

Niccolò Fortebraccio face au Saint-Siège 68

CHAPITRE 6 - BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO : LA CONSTRUCTION D'UNE IMAGE. 70

Un idéal chevaleresque et seigneurial 70

Le condottiere comme symbole de la violence 72

Le récit d'une mort : la construction d'une image 74

Introduction

« Les capitaines mercenaires sont ou très excellents hommes de guerre, ou non ; s'ils le sont, tu ne dois pas t'y fier, car ils tâcheront à se faire grands eux-mêmes, ou en te ruinant, toi qui es leur maître, ou en détruisant d'autres contre ton intention ; mais si le prince est sans talent, il sera par là même cause de ta perte »

Citation de Machiavel, humaniste florentin de la Renaissance et théoricien de la politique, Le Prince, XII.

Le présent mémoire est organisé autour du sujet suivant : le rôle et l'image des condottieres dans l'Italie du XIVe et XVe siècles à travers les personnages de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio ». Nous disposons pour cette étude de nombreuses sources d'époque. Les documents utilisés sont des chroniques, des lettres d'ambassadeurs et des récits tirés des mémoires d'un marchand. Une chronique est un récit historique dont les événements sont classés dans l'ordre chronologique. Ce type de document est utilisé à l'époque médiévale pour décrire les événements passés. Une chronique est généralement composée de plusieurs auteurs. Nous disposons donc pour cette étude de 5 sources distinctes :

- La Mesticanza di Paolo di Lello Petrone (18 août 1434-6 mars 1447)
- Cronache e Statuti della città di Viterbo
- La Legazione del Cardinale Lodovico Fieschi a Bologna (1412-1413)
- Diario Fiorentino di Bartolommeo Di Michele Del Corazza : Anni 1405-1438
- Cronaca della città di Perugia dal 1309 al 1491 nota col nome di diario del Graziani secondo un codice appartenente ai conti Baglioni.

L'étude de ce sujet permet d'identifier une des figures centrales de l'Italie médiévale : le condottiere. L'Histoire de France ne traite quasiment jamais des condottieres. Cette figure est une caractéristique spécifique à l'Histoire militaire et politique italienne. Avant cette année, je n'avais jamais entendu parler des condottieres. À travers le partenariat de l'Université Grenoble-Alpes avec les universités italiennes et ma passion pour l'Histoire politique et militaire, ma directrice de mémoire, Mme TADDEI, m'a incité à étudier les capitaines d'aventures en Italie Aux XIVe et XVe siècles à travers les personnages de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio. L'Histoire médiévale italienne ne peut être

dissociée du condottiere : cette figure est essentielle dans la compréhension des enjeux politiques, économiques et militaires italiens.

Braccio da Montone, né en 1338 à Pérouse et mort en 1424 à l'Aquila, est un condottiere italien. Niccolò Fortebraccio, né en 1389 à Sant'Angelo in Vado et mort en 1435 à Fiordimonte est également un condottiere. Il est le neveu de Braccio, le fils de sa sœur. Les deux condottieres incarnent par leurs histoires, la figure du condottiere italien du XIVe et XVe siècles. Ces deux personnages sont les protagonistes principaux de ce mémoire, ils seront étudiés tout au long de ce travail. À ma connaissance, notre sujet d'étude n'a pas été beaucoup étudié par des auteurs français. En revanche, l'historiographie italienne sur ce thème est très riche. L'ouvrage qui s'apparente le plus à notre sujet est celui de CASSAGNES-BROUQUET Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011. Cet ouvrage est utilisé à plusieurs reprises pour illustrer notre propos.

Notre problématique dans cette étude est la suivante : de quelle manière Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio incarnent le rôle et l'image des condottieres dans une Italie déchirée par les conflits aux XIVe et XVe siècles.

Afin de répondre à cette problématique, les extraits qui traitent de nos deux protagonistes dans les sources ont été sélectionnées, traduites puis triées en fonction des besoins. L'objectif de cette étude est alors de comprendre les enjeux des condottieres à travers l'histoire de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio. Dans un premier temps, après avoir défini la notion de condottiere et de condotta, nous étudierons le rôle du condottiere au service des différentes puissances italiennes. Nous verrons ensuite la place du condottiere dans la bataille et en campagne militaire. Dans la seconde partie de notre étude, nous allons centrer notre attention sur les évolutions du rôle du condottiere au XVe siècle et son affirmation politique dans la péninsule italienne. Nous aborderons ensuite les liens entretenus entre la papauté et nos deux condottieres dans la période du Grand Schisme d'Occident. Enfin, nous analyserons l'image des condottieres en Italie et leurs représentations à travers le récit de la mort de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio.

Partie 1

-

Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio à l'âge d'or des condottieres (XIVe et XVe siècles)

Chapitre 1 – Le condottiere et la condotta

Nous allons analyser la définition d'un condottiere et d'une condotta. A travers les personnages de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio, nous étudierons le rôle des condottieres dans cette Italie déchirée par les conflits.

En préambule, un rappel historique nous présentera le contexte de l'émergence des condottieres dans une Italie déchirée par les guerres.

L'Italie des communes au XIIe siècle

Pour présenter le contexte historique de notre période (XIVe et XVe siècles), nous allons devoir remonter au XIIe siècle afin de saisir les différentes spécificités italiennes.

La paix de Constance, signée en 1183 entre l'empereur Frédéric Ier de Hohenstaufen (1122-1190) et les communes de l'Italie du nord marque l'indépendance des villes face au pouvoir impérial du Saint Empire Romain Germanique (SERG). Le royaume d'Italie (Italie du nord et Italie centrale) échappe dorénavant au pouvoir de l'empereur. Les communes obtiennent un droit de liberté pour les élections des consuls, le droit de s'allier entre elles, et plus important encore, elles obtiennent le contrôle de toutes les juridictions, les taxes, les corvées et les impôts sur leurs territoires. De fait, elles obtiennent un pouvoir régalien qui définit la nature de leur souveraineté. L'empereur ne conserve qu'un pouvoir symbolique sur les communes italiennes du nord de la péninsule. Ce traité de paix marque le début de l'essor des communes italiennes. Pendant plus d'un siècle, ces communes apparaissent comme un laboratoire de la politique, élaborant de nouvelles manières de gouverner. Par exemple, les consuls sont progressivement remplacés par des podestats étrangers à la ville, dont l'objectif premier est de calmer les tensions internes des cités. Certaines communes développent également la figure du capitaine du peuple. Ce dernier exerce son autorité sur le podestat et sert de contre-pouvoir à la noblesse des villes. A partir de la fin du XIIe siècle, les communes italiennes renforcent leurs souverainetés et leurs emprises sur leurs contado (campagnes autour de la ville sous l'autorité de cette dernière) et tendent à élargir leurs espaces d'influence.[1]

---

1 MENANT, François, *L'Italie des communes (1100-1350)*, Paris, Belin, 2005.

Démographie italienne

Une des spécificités de l'Italie médiévale est la forte concentration dans la péninsule de centres urbains à très forte densité de population. A la fin du XIIe siècle, Milan, Venise et Florence approchent les 100 000 âmes tandis que Gênes, Sienne, Vérone, Bologne, Pise, Brescia et Padoue comptent entre 40 000 et 50 000 habitants. La péninsule est également parsemée d'une myriade de villes considérées comme moyennes : Plaisance, Parme, Pérouse, Lucques, Ancône, Naples, Rome, Mantoue … comptent chacune entre 20 000 et 40 000 habitants. Enfin, on dénombre environ 200 « petites » villes dont le nombre d'habitants est supérieur ou égal à 5000 âmes. En comparaison, la population de la ville de Paris en France est estimée au début du XIIIe à environ 100 000 habitants. Il s'agit de la seule grande ville du royaume de France. L'Italie regroupe à cette période-là plus grande concentration de centres urbains d'Europe. Cette forte densité urbaine est liée au progrès de l'agriculture. L'augmentation de la production agricole permet de nourrir une population de plus en plus nombreuse. Cette croissance entraîne alors le développement des villes italiennes et de l'économie urbaine. La population de la péninsule s'urbanise, de plus en plus d'habitants viennent s'installer en ville pour trouver du travail. Cette croissance des villes est marquée dans le paysage par l'extension des murailles, symbole d'une ville en essor. Ce développement de la densité urbaine en Italie à partir du XIIe siècle est un facteur important dans l'affirmation des communes italiennes. Les villes ont une plus grande importance sur le plan politique et disposent à présent des nombreuses richesses et d'une main d'œuvre considérable. Les villes développent une conscience politique et l'idée d'indépendance face à l'autorité de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique.[2]

Les communes italiennes entre le pape et l'empereur au XIIIe siècle

Frédéric II (1194-1250), petit-fils de Frédéric Ier, règne sur le royaume de Sicile et le royaume de Germanie grâce au double héritage de sa mère Constance de Haute-ville (dynastie normande de Sicile) et de son père l'empereur Henri VI. Après avoir consolidé

2

COLLARD, Franck, et al, *Les villes d'Italie mi XIIe – mi XIVe siècles*, Tournai, Atlande, 2005.

son pouvoir sur ses terres, il obtient en 1220 la couronne impériale du Saint Empire Romain Germanique. Il entreprend alors la conquête de la péninsule italienne et cherche à rétablir son autorité impériale sur les villes du nord de l'Italie. De plus, l'empereur Frédéric II s'oppose à l'affirmation des pouvoirs de l'Église en Italie centrale. L'Eglise devient le lieu d'une théocratie solidement bâtie. Il entre en conflit avec le Patrimoine de Saint-Pierre (domaine du pape) et les communes italiennes indépendantes depuis 1183. Cette opposition entre l'empire et la papauté donne naissance aux partis guelfes, en faveur du pape, et gibelins, en faveur de l'empereur. Les différentes communes d'Italie vont adhérer à un camp en fonction de leurs intérêts. En mars 1226, les villes de Milan, Bologne, Bresca, Mantoue et Vérone forment la ligue Lombarde pour lutter contre l'empereur. A l'inverse, les villes de Crémone, Pavie, Pise et Parme appuient la politique impériale. L'affrontement entre les guelfes et les gibelins s'illustre dans des guerres entre les communes, mais aussi par des luttes internes dans les cités. Malgré quelques victoires militaires contre la ligue Lombarde (bataille de Cortenuova en 1237), la mort de Frédéric II en 1250 provoque l'écroulement du pouvoir impérial. L'indépendance des communes italiennes est confirmée et leur essor continue. Les descendants de Frédéric II n'accédèrent pas à l'Empire et leurs morts marquent la fin de la maison des Hohenstaufen de Souabe. L'Italie reste toutefois déchirée par de nombreux affrontements politiques et militaires. La victoire des guelfes après la mort de l'empereur Frédéric II en 1250 ne met pas fin aux différents affrontements. Les partis guelfe et gibelin s'éloignent peu à peu de leur adhésion d'origine (celui des partis en faveur du pape et de l'empereur) pour ne définir qu'une opposition entre deux camps.[3]

Réaffirmation des seigneuries et déchaînement de violence aux XIVe et XVe siècles

Aux XIVe et XVe siècles, l'Italie est divisée en une mosaïque de domaines politiques. Cette période est marquée par la réaffirmation progressive d'un pouvoir seigneurial sur les villes et les campagnes. Les villes autrefois puissantes et autonomes sont progressivement assujetties par des lignées d'aristocrates plus ou moins anciennes, souvent descendant d'anciens maîtres de la commune. L'historiographie insiste sur la continuité entre

3 MENANT, François, *L'Italie des communes (1100-1350)*, Paris, Belin, 2005.

commune et seigneurie urbaine au XIVe siècle. Cette transition est réalisée de manière progressive. Les villes, en desserrant leurs pouvoirs sur leurs contado, confient des parcelles de territoires sous forme de fiefs à des familles aristocratiques. Ces familles remplacent alors peu à peu les autorités communales et contrôlent l'espace rural. Accumulant de plus en plus de pouvoirs dans les campagnes (financiers et humains), ces aristocrates parviennent à imposer leurs seigneuries sur la ville elle-même. Le nord-ouest de l'Italie voit l'affirmation des ducs francophones de Savoie ainsi que des marquis de Saluzzo et de Monferrato. En descendant vers la plaine, sur les terres des Visconti (duché de Milan), de nombreuses villes, telles que Pavie, Crémone, Plaisance, Mantoue ... sont désormais soumises à la domination ducale. Les communes, qui ont fait la fierté et la grandeur de nombreuses villes italiennes, sont désormais remplacées par des seigneuries. En parallèle de ces transformations politiques dans les centres urbains, cette époque connaît véritablement une croissance de la haine et de la violence. En plus des nombreuses guerres et conflits qui frappent les différents états d'Italie, les villes sont marquées par un essor des haines partisanes, des vengeances sanglantes et de fortes tensions internes. Selon le condottiere Bartolomeo Colleoni, la ville de Parme connait des épisodes de luttes partisanes. Ainsi, le conflit sanglant entre Ottobuono Terzi et ses rivaux de la famille Rossi marque profondément la cité au point qu'un *« quartier entier de Parme ne suffisait pas à contenir les cadavres »*. A une autre occasion, Ottobuono Terzi fit brûler sur la place publique l'effigie de Jacopo Dal Verme. De son côté, Dal Verme fut animé d'une telle haine pour Facino Cane, son rival, qu'il lui fit construire une statue pour ensuite la faire décapiter lors d'une mise en scène macabre.[4]

L'essor de la violence et de la haine dans la société italienne, ainsi que les constants affrontements entre États, contribuent au développement des carrières militaires des condottieres dans cette Italie des villes.

Maintenant que le contexte historique italien a été rappelé, il est temps de définir les notions de condottiere et de condotta pour ensuite travailler sur les sources à notre disposition.

---

4 TANZINI, Lorenzo, *Il Sangue e la Fortuna, Storie di condottieri nell'Italia del Rinascimento,* Firenze, Olimpia, 2011.

Le condottiere

Le dictionnaire français Larousse définit le terme de condottiere comme un « Chef de partisans ou de soldats mercenaires, en Italie, au Moyen Âge et pendant la Renaissance. ». Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) ajoute à cette définition deux sens : le condottiere est également un soldat de fortune et un aventurier.

Le mot condottiere, « *condottiero* » ou « *capitano di ventura* » en italien n'est pas une invention de l'époque moderne. Ce terme est déjà utilisé au XIVe siècle par les contemporains avec le même sens qu'aujourd'hui. Il figure dans les différentes sources à notre disposition et incarne le chef d'une compagnie de mercenaires. A la page 149 de *La Legazione del Cardinale Lodovico Fieschi a Bologna (1412-13)*, Braccio da Montone est considéré par l'auteur comme un condottiere célèbre.

« Ad un altro condottiero più celebre, a Braccio Fortebracci da Montone ».

A travers cette appellation, Braccio da Montone est représenté ici comme le chef d'une compagnie de mercenaires.

Pour approfondir la définition des condottieres, nous allons aborder rapidement la question des origines géographiques et sociales de ces chefs militaires. Cette argumentation vient du 3ème chapitre de l'ouvrage *Il sangue e la fortuna : Storie di condottieri nell'Italia del rinascimento* réalisée par Lorenzo Tanzini en 2011[5].

Les origines géographiques des condottieres doivent être étudiées à travers le prisme des régions d'Italie et leurs différentes caractéristiques. Le nord de l'Italie, marqué par l'affirmation de nombreuses seigneuries aux XIVe et XVe siècles, voient le développement de nombreuses carrières de condottieres. Au nord-Est, la région est marquée par de nombreuses petites seigneuries citadines qui luttent contre la menace vénitienne et

[5] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

milanaise (Venise est alors en pleine expansion territoriale depuis le début du XVe siècle). Face à ces menaces constantes, les petites seigneuries se soutiennent mutuellement pour survivre et entretiennent les métiers des armes. Les seigneurs deviennent parfois condottieres. La multitude des grands centres urbains du nord de l'Italie offre un bassin de recrutement très important pour les armées de mercenaires. Plus au sud, la région de Romagne serait, selon Lorenzo Tanzini, la région avec la plus grande densité d'hommes d'armes de toute la péninsule italienne. Les terres agricoles, dénuées de toute richesse, accentuent la pauvreté de ces territoires. La guerre est la principale source de richesses pour les seigneurs et les habitants. La région devient donc un centre très important de recrutement d'hommes d'armes au service des condottieres. Les régions des Marches et de l'Ombrie présentent de nombreuses similitudes avec la Romagne. Malgré la pauvreté de ces régions, de grands noms de condottieres émergent dans ces régions. Braccio da Montone, l'une des deux figures de notre étude, ainsi que toute la lignée des Piccinino sont originaires de la ville de Pérouse. Comparée aux terres papales du centre de l'Italie, la Toscane apparaît comme un territoire plus recruteur que formateur de mercenaires. Dans le Lazio et les environs de Rome, de grandes familles romaines sont présentes dans les métiers des armes et dans les carrières de condottieres. Enfin, dans le sud de la péninsule, le royaume de Naples est un espace géopolitique très différent du reste de la péninsule. L'unification du royaume à travers un pouvoir royal unique marque indéniablement les affaires des hommes d'armes. En effet, sauf sur la volonté directe du souverain, il était interdit aux nobles du royaume de s'engager militairement au service de seigneurs d'autres territoires. Le royaume de Naples n'est donc pas une région de grande exportation de mercenaires.

Les origines sociales des condottieres peuvent être étudiées sous trois aspects :

- On retrouve tout d'abord les grands chefs-seigneurs tels que les Malatesta ou les Montefeltro ayant des titres de noblesses. Ils arrivent au métier des armes pourvus d'une domination seigneuriale sur un territoire.
- Inversement, certains condottieres sont dépourvus de tout titre de noblesse, nés en dehors des cercles de pouvoir. Gattamelata est par exemple le fils d'un boulanger de Narni.

- Enfin, on retrouve en grand nombre les condottieres issus de la petite noblesse citadine ou rurale. L'exercice du pouvoir n'est pas inconnu de ces chefs de guerre.

Le Mercenaire

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit le sens du mot mercenaire comme quelqu'un « qui perçoit un salaire en contrepartie d'un travail, d'un service ». Toujours selon le CNRTL, au sens historique du mot, une troupe mercenaire est « une armée régulière formée de soldats de nationalités différentes de l'autorité qui les emploie et qui font payer leurs services ». La coutume est de considérer le métier de mercenaire comme le 3ème plus vieux métier du monde, après l'espionnage et la prostitution.[6] Son utilisation en Italie aux XIVe et XVe siècles est courante, à travers le condottiere et la condotta.

La Condotta

L'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet et de Bernard Doumerc, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)* donne une définition d'une condotta : « On appelle de ce nom le groupe de soldats mercenaires réunis autour d'un chef, le condottiere, en compagnie d'aventure, qui cherchent par contrat à faire fructifier leur excellente pratique des armes ».

Les bandes armées qui se multiplient durant la première moitié du XIVe siècle en Italie prennent différentes formes : une condotta représente dans un premier temps une association temporaire d'aventuriers. Elle représente également des contingents de soldats engagés par une commune ou un seigneur à travers des contrats de longue durée, soit quatre ans soit sept ans renouvelables. Enfin, une condotta représente également une grande compagnie fondée sur un « dispositif juridique et des institutions propres ».

6 SANDERS, ALAIN, *Mercenaires, Soldats de fortune et d'infortune*, LA CHAUSSEE D'IVRY, XENOPHON ATELIER FOL FER, 2017.

Ainsi, un condottiere est avant tout un homme formé à l'art de la guerre, qui dispose des moyens financiers nécessaires pour équiper des soldats. Cet homme, généralement un noble, devient alors le meneur de cette compagnie. L'origine du terme condotta vient du contrat d'embauche très détaillé du même nom. Ce contrat est passé entre les soldats et le condottiere.[7]

Composition de la condotta

Lorenzo Tanzini considère dans un premier temps que la condotta ne doit pas être imaginée avec un chef unique à la tête de ses troupes. Dans la plupart des cas, une compagnie se forme en agglomérant des unités plus petites, composées parfois d'une dizaine de combattants seulement. Ces groupes, trop peu nombreux pour avoir une importance militaire, se mettent au service d'un condottiere en intégrant ses troupes.[8] On retrouve alors parfois des condottieres, à la tête de leur compagnie, au service d'autres condottieres. A la page 132 de la *Cronache e statuti della città di Viterbo*, Galeazzo Boschetti est présenté comme un condottiere au service de Niccolò Fortebraccio.

> ***« Fra tanto avvenne che Galeazzo Boschetti, condottiero di Nicolò Fortebraccio , venne por commissario suo a Montcfiascone e tutte le terre , che Nicolò teneva nel Patrimonio. »***

Niccolò Fortebraccio est dans cette situation le condottiere à la tête d'une compagnie. Il dispose toutefois sous ses ordres de condottieres, sûrement eux aussi à la tête de petites troupes. Dans le cas ci-dessus, Galeazzo Boschetti semble faire partie de la compagnie de Niccolò Fortebraccio. Un autre exemple à la page 128 de la *Cronache e statuti della città di Viterbo* illustre ces propos :

---

7 CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

8 TANZINI, Lorenzo, *Il Sangue e la Fortuna, Storie di condottieri nell'Italia del Rinascimento*, Firenze, Olimpia, 2011.

« Camuso o Battista Bevilacqua e Angiolo di Roccone condottieri di Nicolò »

Dans cet extrait, les condottieres Camuso et Battista Bevilacqua semblent eux aussi appartenir à la compagnie de Niccolò Fortebraccio. La condotta serait alors une construction pyramidale : les soldats forment le socle, les condottieres, moins nombreux, sont les officiers de l'édifice sous les ordres d'un condottiere à la tête de la compagnie. Dans ces deux exemples, Niccolò Fortebraccio est le condottiere à la tête de la compagnie, les autres condottieres n'étant que des officiers de la troupe.

Se pose également la question du nombre d'hommes présents dans une condotta. En regroupant plusieurs petites unités de quelques dizaines de soldats au service d'un condottiere, la taille d'une compagnie peut atteindre plusieurs milliers d'hommes. La taille d'une condatta varie alors en fonction des moyens financiers mis à disposition soit par le seigneur, soit directement par le meneur. Deux extraits, tirés de la *Cronache e statuti della città di Viterbo* vont venir appuyer ces propos. A la page 136,

« Nicolò Fortebraccio usci fora con 600 cavalli che si trovava , e forse 400 fanti , e andò a Monterotondo ».

A travers cet exemple, le condottiere Niccolò Fortebraccio est représenté à la tête d'une compagnie d'environ 600 cavaliers et 400 fantassins. Avec un total d'environ 1000 soldats, cette compagnie commence à représenter une force de frappe non négligeable. Quelque temps plus tôt, au mois de mai de la même année, la compagnie de Niccolò Fortebraccio comptait un nombre plus important de soldats. L'extrait du même ouvrage à la page 134 en offre un aperçu.

« Onde li 17 di maggio adunò tutta sua gente a piede in gran quantità e 1200 cavalli, e tagliando erbe per portare a Tivoli , quelli del campo ne furo avvisati , e tutti con loro brigate andaro assaltar detto Nicolò nella campagna'prosso Tivoli. »

Lors d'une opération visant à récupérer du fourrage pour les chevaux (plantes servant de nourriture pour le bétail), Niccolò Fortebraccio mobilise une grande quantité de soldats. Selon le chroniqueur, près de 1200 cavaliers sont mobilisés ainsi qu'un grand nombre de fantassins (dont le chiffre n'est pas précisé). Cet extrait se conclut par un affrontement entre les forces de Niccolò Fortebraccio et celle de ses ennemis. En comparant les deux extraits, on remarque que le nombre de soldats dans la compagnie de Niccolò Fortebraccio a fortement diminué en deux mois. Cette diminution peut être liée à différents facteurs. L'explication la plus rationnelle serait la mise en place d'une garnison dans la ville de Tivoli lors du départ de Niccolò Fortebraccio en août. Pour garder le contrôle de la cité, les troupes de Niccolò Fortebraccio auraient pu être divisées, où une partie serait resté en ville pour former une garnison. Cette différence d'hommes dans la compagnie de Niccolò Fortebraccio peut aussi correspondre à la somme totale des morts et des blessés lors des derniers affrontements militaires. Enfin, il est également possible qu'une partie des troupes de Niccolò Fortebraccio ait décidé de partir de leur propre initiative, si la solde n'a pas été payée par exemple. Est-il possible de parler de désertions dans la mesure où les soldats sont des mercenaires ? Tout dépend de la nature du contrat passé entre les soldats et le condottiere.

Catégorie sociale

Pour conclure cette partie, nous allons aborder les catégories sociales des troupes qui composent les compagnies de mercenaires. Nous allons pour cela différencier ici deux catégories d'hommes d'armes : les combattants à cheval et les fantassins. Cette combinaison composée de fantassins et de cavaliers représente le modèle type des armées du XIVe et XVe siècles. Sur le champ de bataille comme en campagne militaire, leur présence est indispensable. Il arrive toutefois que certaines troupes se composent uniquement de fantassins. A la page 138 de la *Cronache e statuti della città di Viterbo*

> ***Avevano Nicolò Piccinino o Nicolò Fortubraccio nobili e arditi compagnoni , o assai fanti più che il conte , ma avevano manco cavalli.***

Cet extrait nous apprend que les deux condottieres, Nicolò Piccinino et Nicolò Fortebraccio, disposent d'un plus grand nombre de fantassins que leur adversaire, le comte (Francesco Sforza). Toutefois, ces derniers ne disposent pas de cavalier dans leurs armées. Les cavaliers sont en effet plus coûteux à recruter et à entretenir que les fantassins.

Selon Lorenzo Tanzini, (qui s'appuie sur différentes études), la plupart des combattants à cheval au sein des compagnies sont d'origine seigneuriale de bas rang (ou déchue). Dans le contexte du dépeuplement des campagnes en Italie centrale, il est possible que de nombreuses petites familles issues des seigneuries de châteaux, privées de leurs rentes foncières traditionnelles, se soient tournées vers les métiers des armes pour maintenir un certain niveau d'ambition sociale. Enfin, les combattants à pied proviennent pour la plupart de la dure vie de la montagne et des champs. En quête de revenus et de conditions de vie plus stables, le métier des armes est envisagé par ces hommes comme un travail, où le mirage des butins, après une victoire sur le champ de bataille, encourage les soldats. La guerre, dénuée de toute implication politique, devient alors le quotidien de ces hommes[9].

[9] TANZINI, Lorenzo, *Il Sangue e la Fortuna, Storie di condottieri nell'Italia del Rinascimento,* Firenze, Olimpia, 2011.

Chapitre 2 – Le condottiere, une arme au service des puissants

Maintenant que nous avons défini la notion de condottiere et de condotta, nous allons aborder dans cette seconde partie les liens entre ces chefs de compagnie et les différents États italiens, avec l'exemple de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio. Ce questionnement sera étudié à travers deux événements historiques majeurs : la crise de succession de Naples et les guerres de Lombardie.

L'Italie politique

Aux XIVe et XVe siècles, l'Italie est divisée en une mosaïque de domaines politiques. Les différents états du nord sont organisés autour d'une « cité » qui domine le territoire environnant (contado). Les cités les plus puissantes parviennent quelques fois à imposer leur autorité sur des villes voisines et dominent parfois une région entière. Le duché de Milan contrôle en 1454 une grande partie de la région de Lombardie. Le Patrimoine de Saint-Pierre et le royaume de Naples font exception, ils sont respectivement une théocratie dirigée par le pape et une monarchie. Ces États sont constamment en opposition et s'affrontent militairement pour assurer leur domination territoriale. L'Italie est alors marquée par des affrontements permanents entre ces différentes puissances régionales.

Les mercenaires en Italie

L'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet et de Bernard Doumerc, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)* analyse cette utilisation des mercenaires dans cette Italie du XIVe et XVe siècles. A partir du XIIe et jusqu'à notre période d'étude, les communes d'Italie et les différentes seigneuries entretiennent l'activité de la guerre. Les luttes partisanes internes aux cités entre les différentes familles urbaines et entre les différents partis (guelfes et gibelins pour ne citer que les plus connus) amplifient l'utilisation de combattants étrangers par les villes. Les gouvernements des États

italiens apprennent à se méfier d'un peuple politisé en état de porter les armes. Pour les villes, les corvées militaires des citoyens coûtent cependant moins cher qu'un salaire versé à des professionnels de la guerre. Toutefois, lors de l'expansion territoriale des villes sur leurs rivales voisines, il devient impossible d'engager des travailleurs, des artisans et des agriculteurs pour se battre au loin, au risque d'entraîner une récession économique. Malgré le coût élevé des mercenaires, l'incapacité d'engager une armée de citoyens encourage alors les villes d'Italie à faire appel à des experts de la guerre. Pour les conquêtes territoriales extérieures, les condottieres remplacent progressivement les armées professionnelles des États. Les villes conservent malgré tout une milice, composée de citoyens, pour la défense de la cité et des murailles.[10]

La peste noire

L'épisode de la peste noire nous permet également de comprendre cette croissance des recrutements de mercenaires en Italie aux XIVe et XVe siècles.

La peste noire est une pandémie de peste qui frappe l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord au milieu du XIVe siècle. Entre 1346 et 1353, cette épidémie tue entre 30 et 50% de la population européenne. Selon les estimations les plus hautes, elle est responsable de la disparition d'environ 200 millions d'individus dans le monde, dont 25 millions d'européens. La peste noire fait irruption pour la première fois en Europe dans le port de Caffa, l'actuelle Théodosie, en Crimée. En 1346, le port commercial génois de Caffa est assiégé par une armée mongole. Selon certains écrits, après avoir constaté des cas de pestes dans l'armée, les Mongols auraient délibérément jeté des cadavres infectés dans la ville. Une fois la maladie répandue à l'intérieur des murs, les marchands génois, paniqués, auraient fui la cité en emportant la maladie avec eux en Italie. L'épidémie se diffuse rapidement en Europe. Des rats noirs venus d'Asie transportent sur eux des puces infectées par la peste. Les effets de la peste noire se font ressentir dans tous les domaines de la vie. La croissance démographique en Europe s'écroule. Les villes perdent un grand nombre de citoyens (plus de 50% de la population dans certaines villes), et certains villages sont abandonnés. L'économie italienne est fortement impactée. La pénurie de travailleurs entraîne, en ville comme à la campagne, une forte récession. Faute de travailleurs, elle entraîne une forte

[10] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

hausse des salaires en ville. A la campagne, de nombreuses étendues agricoles sont transformées en pâturages faute de main d'œuvre. Fuyant la misère, l'exode rural renforce le pouvoir de la paysannerie foncière : les paysans restés à la campagne ont tendance à utiliser les terres agricoles abandonnées. La peste noire est toutefois à l'origine de nombreuses innovations techniques, en agriculture par exemple. Des opportunités apparaissent dans tous les secteurs de la société : dans le domaine de la guerre, faute de combattants, les villes ont recours au recrutement intensif des mercenaires étrangers. Même si les affrontements ont tendance à baisser au plus fort de l'épidémie, eux aussi s'adaptent à la crise. Les armées se métamorphosent et l'utilisation de mercenaire se généralise[11].

Le seigneur recrute

Un extrait à la page 126 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* nous permet d'étudier le recrutement d'un condottiere, ici Niccolò Fortebraccio, par le duc de Milan pour combattre les

États pontificaux. Nous allons étudier cet extrait pour comprendre le recrutement des condottieres par un seigneur ou une ville.

> ***« Il duca di Milano per potere disfare papa Eugenio mandò a detto Nicolò 15,000 fiorini d'oro, e fèllo suo soldato. Onde detto Nicolò mandò per il conte Antonio del Ponte Adera, e délli soldo per 400 cavalli e 400 fanti, con patto che lui voleva venir nel Patrimonio, e di quante terre acquistava gli voleva far parte: e tanta gente raccolse, che furo circa 1500 cavalli e 3000 fanti, e acquistò con boni patti Ficulle, e tutte le castella che teneva il conte Giulio d'Orvieto »***

Dans le cas ci-dessus, dans le contexte des guerres de Lombardie, le duc de Milan souhaite défaire le pape Eugène IV. Pour cela, il engage le condottiere Niccolò Fortebraccio et lui

[11] VIRGILI Antoni, « rapide et fatale : comment la peste noire a dévasté l'Europe au 14e siecle », https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/04/

fournit une grosse somme d'argent, soit 15 000 florins d'or, pour former sa condotta. L'extrait précise que Niccolò Fortebraccio devient à ce moment-là un soldat à la solde du duc de Milan. On apprend dans un extrait précédent que Niccolò Fortebraccio est à la tête d'une petite troupe de mercenaires avant d'être engagé par le duc.

« Aveva Nicolò ben 500 fanti senza soldo, chiamati la brigata della Strenga. »

Les 500 fantassins qui composent la condotta de Niccolò Fortebraccio forment la base de la future armée du condottiere. Après avoir reçu la solde du duc de Milan, soit 15 000 florins d'or, Niccolò Fortebraccio commence à recruter des troupes pour former sa condotta. Il contacte différents seigneurs, dont le comte Antonio, pour les enrôler comme mercenaires, eux et leurs troupes, dans sa compagnie. Le recrutement est alors indirect, le duc de Milan engage Niccolò Fortebraccio pour une mission et lui fournit une grosse somme d'argent pour la mener à bien. Le condottiere décide ensuite qui engager à ses côtés pour grossir ses rangs. C'est le condottiere qui juge des moyens nécessaires pour réussir la mission du duc de Milan. Comparé aux officiers des armées régulières, les condottieres conservent une liberté importante, tant sur la composition des armées que sur les choix tactiques en campagne. L'extrait à notre disposition nous donne des chiffres : après la phase de recrutement, la condotta de Niccolò Fortebraccio est composée de 1500 cavaliers et de 3000 fantassins. Cette armée représente une force de frappe considérable sous les ordres du condottiere. Niccolò Fortebraccio utilise également une partie de la solde du duc de Milan pour acquérir la commune de Ficulle et tous les châteaux du comte Giulio d'Orvieto dans la région. Avec ces acquisitions, Niccolò Fortebraccio prépare sa future campagne militaire en direction des terres papales. Il sécurise des places fortes pour organiser le ravitaillement de ses troupes, et en cas de besoin, pour assurer la retraite.

Les guerres de Lombardie

Les guerres de Lombardie sont des séries de conflits qui se déroulent dans le nord et le centre de l'Italie entre 1423 et 1454. Ces guerres marquent profondément la structure politique de l'Italie et cinq puissances s'imposent : le Duché de Milan, la République de Florence, la République de Venise, les États-pontificaux et le Royaume de Naples. En 1454, la paix de Lodi met fin à ces guerres et définit un nouvel équilibre politique en Italie. Ces conflits peuvent être découpés en quatre périodes distinctes. L'intérêt des guerres de Lombardie apparaît ici à travers l'implication directe et indirecte des condottieres. Au service des différentes puissances, les plus grands condottieres d'Italie s'affrontent sur le champ de bataille. Braccio da Montone s'éteint en 1424 bien loin de la première guerre de Lombardie tandis que Niccolò Fortebraccio y participe pleinement, en tant que condottiere au service du duc de Milan, de la papauté et de la République de Florence. Ce conflit voit la consécration d'un autre condottiere : Francesco Sforza devient duc de Milan en 1450 et devient l'un des hommes les plus puissants d'Italie.

En cas de complication

Après avoir étudié le recrutement d'un condottiere par un seigneur (dans notre cas Niccolò Fortebraccio par le duc de Milan), nous allons analyser, à travers un extrait de la page 122 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* une situation où le condottiere entre en désaccord avec son commanditaire. Le condottiere en question sera une fois de plus Niccolò Fortebraccio.

> ***« Comincia Nicolò Fortebraccio domandare danari al papa del suo soldo. Il papa dice che è contento darli danari, ma vuole sconti li presi di taglia dalli Vetrallesi, e facci la mostra delle genti sue. Lui dice non far la mostra perchè nel campo aveva perduti molti omini e cavalli. E in questo mezzo mandò fanti suoi, o rinforzò Casamala, Caprarola , Carbognano e Giugnanello , e cominciò a entrare in***

discordia col papa ; e vedendo che lui non aveva gente da nuocerti, cominciò far nel Patrimonio molte ruberie. »

En 1431, le pape Eugène IV engage Niccolò Fortebraccio comme condottiere. Un an plus tard, ce dernier revient dans le Patrimoine de Saint Pierre pour réclamer sa solde au pape. Ce dernier émet toutefois des réserves à payer l'intégralité de la solde au condottiere. Sous prétexte que Niccolò Fortebraccio est déjà payé grâce au butin pris sur la commune de Vetralla, le pape refuse de payer l'intégralité de la solde promise. Il demande également à Niccolò Fortebraccio de pouvoir inspecter ses troupes. Le condottiere rejette la requête du pape, il avance comme excuse les pertes aux combats de nombreux hommes et cavaliers. Cette réponse de Niccolò Fortebraccio peut être interprétée de la manière suivante : en vue des prochains combats, et ne pouvant pas laisser cet affront impuni, le condottiere décide de cacher le nombre exact de ses troupes au pape. Enfin, le condottiere décide de renforcer avec ses troupes différentes places fortes présentes dans la région du Latium. Niccolò Fortebraccio se prépare ici à entrer en conflit avec la papauté. Il décide également de commencer une série de pillages dans la région. L'objectif est double, provoquer le pape et finir de se faire payer la solde promise.

Allégeance et loyauté

Les deux extraits précédant nous permettent d'aborder le principe d'allégeance et de loyauté chez les condottieres. Pour rappel, Niccolò Fortebraccio est dans le premier extrait au service du duc de Milan contre le pape : « ***Il duca di Milano per potere disfare papa Eugenio mandò a detto Nicolò 15,000 fiorini d'oro »*** *(*page 126 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo)*. A l'inverse, au début du deuxième extrait, le condottiere est au service de la papauté : ***« Comincia Nicolò Fortebraccio domandare danari al papa del suo soldo. »*** *(page* 122 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo).* Niccolò Fortebraccio est donc au service du pape avant de le combattre pour le duc de Milan.

Le condottiere, à travers sa définition, est le chef d'une compagnie de mercenaires. Lui-même mercenaire, il s'engage auprès des seigneurs et des villes moyennant une compensation financière. Son allégeance n'est alors que temporaire, le temps d'une

mission. Si un condottiere est payé pour prendre une cité, la mission se termine en cas de victoire. En cas de défaite, si le condottiere décide de trouver un nouveau commanditaire, la mission prend également fin. A l'inverse des armées professionnelles, les condottieres ne sont pas liés aux seigneurs et aux villes par loyauté. Le mercenaire s'engage auprès de celui qui paye le mieux. Ainsi, il est courant de voir les condottieres à la solde de leurs anciens ennemis. Niccolò Fortebraccio, après avoir servi le pape comme condottiere, est engagé par le duc de Milan pour le combattre. Au service d'un seigneur, un condottiere ne connaît pas la notion de loyauté.

Florence et les condottieres

Comparée au reste de l'Italie, la Toscane apparaît comme un territoire plus recruteur que formateur de mercenaires. L'État de Florence fut pendant plusieurs décennies la plus grande source de richesses pour les condottieres italiens. Grâce aux formidables ressources produites par la ville et son « empire » (territoire sous sa domination), Florence organise son armée uniquement sur des compagnies de mercenaires. Les conflits avec les autres cités majeures de la région, soit Sienne, Lucques et Pise, entretiennent le marché de la guerre et la demande de mercenaires.[12]

À la page 50 de l'ouvrage *Diario Fiorentino di Bartolommeo Di Michele Del Corazza : Anni 1405-1438*, nous apprenons que Niccolò Fortebraccio a été engagé par la République de Florence comme condottiere.

> ***« Del mese di novembre cavalcò il signor Niccolò Fortebraccio a Volterra (perchè si ribellò dal Comun di Firenze) ed altri soldati del Comune. »***

Ainsi, Niccolò Fortebraccio fait partie des nombreux condottieres à avoir été engagé par la République de Florence. Dans l'extrait ci-dessus, le condottiere est engagé par Florence

[12] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

pour reprendre la ville rebelle de Volterra. La commune lui fournit une troupe d'arme pour cette mission.

Guerre de succession de Naples

Le sud de la péninsule est, aux XIVe et XVe siècles, un territoire au cœur des enjeux italiens. Traversé par les crises dynastiques, les conflits internes et les guerres extérieures, le royaume de Naples devient, à l'époque, une puissance commanditaire de condottieres. Braccio da Montone intervient donc dans la région pour exercer le métier des armes au service des différentes puissances italiennes. À travers la figure de Braccio da Montone, nous allons étudier les liens entre les condottieres (et leur implication dans les conflits) et les puissances seigneuriales.

Les Angevins dans la région

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, le pape Urbain IV cherche à briser l'encerclement des terres papales par les Hohenstaufen. La papauté est directement menacée par les possessions des descendants de l'empereur Frédéric II. Le pape demande alors à Charles, comte d'Anjou et frère du roi de France Louis IX, d'intervenir dans la région. À la tête d'une armée, ce dernier remporte une victoire à la bataille de Bénévent en 1266 contre Manfred Ier de Sicile. La même année à Rome, il est couronné roi des Deux-Siciles par le pape. Le royaume des Deux-Siciles s'étend du sud de la péninsule italienne (au sud des terres papales) jusqu'à l'île de Sicile. En 1268, il remporte la bataille de Tagliacozzo contre Conradin, dernier héritier de la maison des Hohenstaufen. Accusé de trahison et de rébellion, Conradin est exécuté à Naples en 1268. Cette exécution signe la fin de la dynastie des Hohenstaufen. Charles d'Anjou devient le premier roi de Naples de la dynastie angevine. Son règne est marqué par de nombreuses révoltes et de nombreuses insurrections. La plupart sont réprimées dans le sang. En mars 1282, la colère populaire éclate dans la ville de Palerme en Sicile. Les habitants se révoltent contre la présence et l'occupation française. Durant la seconde fête de Pâques, la foule en colère traque les soldats français pour les mettre à mort. La révolte atteint rapidement les autres villes de Sicile et Messine est le dernier bastion français à tomber. Le roi Charles Ier d'Anjou décide

alors de retirer ses troupes et l'île de Sicile passe sous domination aragonaise. Charles Ier d'Anjou meurt 3 ans plus tard, en 1285 sans avoir jamais pu revenir en Sicile. Le royaume est renommé royaume de Naples. Le règne de Robert Ier est marqué par une période de paix et de prospérité. La ville de Naples, désignée comme capitale du royaume, se développe et devient l'un des centres culturels de l'Italie.[13]

Crise dynastique

Après la mort de Robert d'Anjou en 1343 (considéré comme le dernier grand souverain), le royaume entre dans une très longue période de troubles et de crises dynastiques internes à la maison angevine. Malgré le couronnement de la nouvelle reine de Naples Jeanne Iere, elle est rapidement accusée d'avoir assassiné son époux et sa légitimité est remise en cause. La branche de Durazzo s'oppose alors à celle de Provence pour le trône. Leurs oppositions entraînent des conjurations, des dépositions et des assassinats. En 1380, tous deux décidés à revendiquer le trône auprès de la reine Jeanne, un conflit éclate entre les expéditions de Charles III de Durazzo et Louis d'Anjou-Provenza. En 1382, Charles III de Durazzo parvient à prendre le pouvoir à Naples où il est couronné roi. Il fait ensuite assassiner Jeanne qui s'est livrée à lui. Louis d'Anjou cherche malgré tout à faire valoir ses droits sur le royaume de Naples (Jeanne lui avait cédé ses droits) et organise une nouvelle expédition militaire. Incapable de conquérir le royaume et épuisé par le climat, Louis renonce au trône en 1384. Les troubles ne prennent véritablement fin qu'au règne de Ladislas Ier (1386-1414). Ce dernier fut le premier souverain du royaume à pouvoir relancer une politique d'expansion vers le nord, au détriment du Pape et de Florence. Dans un tel contexte de troubles, les condottieres sont devenus une présence constante dans le royaume. Les compagnies de mercenaires sont alors employées dans les différents conflits pour le trône

[13] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

du royaume de Naples. À la mort de Ladislas Ier en 1414, sa sœur Jeanne II lui succède.[14] Commence alors une nouvelle période de troubles où Braccio da Montone intervient.

Un extrait à la page 115 et 116 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* nous permet alors d'étudier le rôle de Braccio da Montone dans le royaume de Naples en cette période de trouble. Voici l'extrait en entier, il sera analysé ligne par ligne pour comprendre les enjeux et le rôle de Braccio da Montone. L'auteur ne précise pas les dates des événements décrits dans cet extrait.

> ***« Fra tanto l'armala del re di Ragona venne a Napoli contro la regina Giovanna : e molte battaglie fatte, la regina s'accordò con lui. Quivi rimase Sforza con sue brigate nemico della regina e del detto re , quali stavano in Napoli. Sforza si mise in Aversa sempre guerreggiando contro Napoli, e spesse fiate li metteva campo a dosso. Al che il re di Ragolia non potendo resistere, mandò per Braccio da Montone, e fèllo suo capitano. Gionto Braccio a Napoli , fur fatti belli fatti d'arme , che sarla lunga materia a raccontare. Papa Martino, per fare Sforza più possente, li mandò Tartaglia in aiuto, o féro contro Napoli longa guerra. Perlochè Braccìo ordinò con Tartaglia trattato di far rompere guerra nel Patrimonio contro del papa. »***

Dans cet extrait, nous apprenons tout d'abord que le roi d'Aragon Alphonse V, appelé ici « re di Ragona » débarque avec une armée dans le royaume de Sicile pour affronter la reine Jeanne II. ***« Fra tanto l'armala del re di Ragona venne a Napoli contro la regina Giovanna : e molte battaglie fatte »***. De grandes batailles semblent avoir eu lieu entre les deux souverains, qui selon l'auteur, parviennent à trouver un accord : ***« la regina s'accordò con lui »***.

L'auteur décrit ensuite la situation du condottiere Sforza et de ses troupes dans la région. Le condottiere semble en conflit avec le roi Alphonse V d'Aragon mais également avec la reine Jeanne II de Naples. Il est dit dans l'extrait : ***« Quivi rimase Sforza con sue brigate***

---

[14] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

nemico della regina e del detto re , quali stavano in Napoli. ». Le roi Alphonse V et la reine Jeanne II sont, selon l'auteur, présents tous les deux dans la ville de Naples, ils sont considérés comme des ennemis pour Sforza. Dans l'extrait suivant : ***« Sforza si mise in Aversa sempre guerreggiando contro Napoli, e spesse fiate li metteva campo a dosso. »***. Le condottiere semble ici installer son campement dans la ville d'Aversa.

À ce moment-là, la situation dans l'extrait se complique : le roi Alphonse V semble être mis en difficulté au point de faire appel au condottiere Braccio da Montone : ***« Al che il re di Ragona non potendo resistere, mandò per Braccio da Montone, e fèllo suo capitano. »***. L'extrait précise que le roi Alphonse V fait de Braccio da Montone son soldat. Il l'engage donc avec sa condotta pour servir ses intérêts. L'extrait ne précise toutefois pas la nature des difficultés du roi d'Aragon. Pour faire appel au condottiere Braccio da Montone, la nature du problème est forcément militaire. Nous ne savons toutefois pas qui représente une menace directe pour Alphonse V. Malgré les difficultés, Braccio da Montone est un condottiere réputé pour ses exploits militaires. Il est victorieux face aux ennemis d'Alphonse V. « ***Gionto Braccio a Napoli , fur fatti belli fatti d'arme , che sarla lunga materia a raccontare. »***.

Face à cette victoire offerte par le condottiere Braccio da Montone au roi Alphonse V, le pape envoie le condottiere Tartaglia (à la solde de la papauté) en renfort à Sforza. Le pape prend alors directement parti contre Alphonse V et entre en guerre contre Naples. Nous pouvons donc imaginer que Sforza est l'adversaire d'Alphonse V et qu'il est responsable des difficultés de ce dernier. ***« Papa Martino, per fare Sforza più possente, li mandò Tartaglia in aiuto, o féro contro Napoli longa guerra. »***. Enfin, la dernière partie de l'extrait étudie la tentative de Braccio da Montone de négocier avec le condottiere Tartaglia. ***« Perlochè Braccìo ordinò con Tartaglia trattato di far rompere guerra nel Patrimonio contro del papa. »***. Il cherche à imposer la paix au pape en privant Sforza de ses renforts.

Cet extrait permet d'étudier les liens entre les condottieres, à travers le personnage de Braccio da Montone, et les différentes puissances régionales. Enrôlé à la solde du roi Alphonse V, Braccio da Montone se met au service d'un souverain étranger et combat pour ses intérêts.

En conclusion de cette partie, nous pouvons affirmer que le condottiere est un acteur principal de son temps : il participe pleinement, en tant que soldat et chef de compagnie de mercenaires, aux conflits qui frappent l'Italie du XIVe et XVe siècles. À travers l'image de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio, nous pouvons affirmer que les condottieres écrivent l'Histoire. En servant les intérêts des plus puissants seigneurs de la péninsule italienne (moyennant compensation financière), ils imposent leurs rythmes dans cette société en guerre. Ils deviennent des « armes » au service des puissances italiennes et participent aux événements politiques et militaires de leur temps.

Chapitre 3 – Le condottiere en campagne, entre alliance et rivalité

Nous allons à présent analyser dans cette partie le rôle du condottiere en campagne militaire à travers la figure de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio. Nous allons pour cela étudier des éléments plus techniques de la guerre, tels que les pillages, les batailles rangées et les escarmouches. Nous verrons aussi la place du condottiere sur le champ de bataille. Enfin, nous aborderons les liens complexes que peuvent entretenir les condottieres entre eux, entre alliance et rivalité.

Dans la plupart des cas, une fois engagé par un seigneur ou une ville, le condottiere se met en marche avec sa condotta vers ses objectifs. Ainsi commence la campagne militaire du condottiere.

Différents types d'engagement : la bataille rangée

Lors d'une campagne militaire, certains choix tactiques conduisent les condottieres et leurs armées à affronter leurs adversaires selon le modèle de la bataille rangée. Selon le Ministère des Armées[15], la « bataille rangée désigne un affrontement organisé entre deux groupes disposés en rangs. Les hommes d'armes font face à leur ennemi à un endroit choisi. ». À l'époque médiévale, la bataille rangée est une opération évitée par les tacticiens et les généraux. Ce modèle se révèle trop coûteux en hommes et en matériels. Les stratèges lui préfèrent les raids, les razzias, les embuscades ou encore les sièges. Il arrive toutefois que l'engagement choisi par le général soit celui de la bataille rangée. Si la supériorité numérique est flagrante entre deux armées, ou que les troupes ennemies sont épuisées (par un long trajet par exemple), il arrive que les généraux décident d'engager le combat.

[15] https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/une-bataille-rangee

Un extrait à la page 152 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* permet d'illustrer un affrontement en bataille rangée entre deux condottieres italiens. Les deux condottieres en question sont Francesco Sforza et Nicolò Piccinino. Même si les condottieres ne représentent pas Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio, l'extrait reste intéressant dans la mesure où nous pouvons affirmer qu'il s'agit ici d'un affrontement traditionnel entre les deux armées. Il s'agit d'une bataille rangée.

> ***« Avvenne in quel tempo che stando il conte Francesco Sforza presso a Bologna , come già dissi, contro Nicolò Piccinino , li 27 del sudetto mese s'affrontaro insieme a far battaglia durando fino a 22 ore. Infine il conte vinse la pugna, e ruppe le brigate di Nicolò, o pigliò quattro suoi condottieri capi di squadre, e gran quantità di prigioni : guadagnò 200 cavalli e 36 omini d'arme. »***

N'étant sûrement pas présent le jour de la bataille, l'auteur de la chronique ne décrit pas en détail le déroulement de cet affrontement. Un élément nous permet toutefois d'affirmer qu'il s'agit malgré tout d'une bataille rangée : la référence au temps. Si l'auteur prend ici la peine de préciser l'heure à laquelle finit la bataille (elle dure jusqu'à 22 heures), c'est qu'il s'agit alors d'un élément important. À ses yeux, la bataille dure suffisamment longtemps pour le préciser dans la chronique.

Le combat se conclut avec la victoire du comte Francesco Sforza sur son adversaire. L'auteur précise que les brigades de Nicolò Piccinino sont brisées. Ce dernier perd dans la bataille quatre condottieres, tandis que Sforza fait de nombreux prisonniers. Après la bataille, le comte récupère également 200 chevaux et 36 hommes d'armes. Il s'agit sûrement de mercenaires sous les ordres de Piccinino qui décident de rejoindre le camp du vainqueur. Cet extrait illustre un affrontement entre deux condottieres italiens célèbres selon le modèle de la bataille rangée.

Toutefois, les conséquences de cette bataille sont lourdes à imaginer. Malgré la victoire et le butin, les pertes humaines dans l'armée de Francesco Sforza doivent être élevées. De son côté, Nicolò Piccinino parvient, malgré la défaite, à conserver le contrôle de son armée en déroute. Mais les nombreuses pertes humaines et matérielles vont obliger le condottiere à recruter de nouvelles troupes en vue des prochains combats. Plus rares que les

escarmouches ou les sièges, les batailles rangées sont malgré tout bien représentées dans les chroniques. Elles apparaissent comme des moments de gloire, où les condottieres peuvent s'illustrer sur le champ de bataille. À de nombreuses reprises, les chroniques font référence à « de beaux faits d'armes » pour décrire une bataille selon un modèle traditionnel.

Escarmouche et siège

À l'inverse de la bataille rangée, les escarmouches et les sièges sont des opérations courantes durant une campagne militaire. Minimisant les pertes, ils permettent de déstabiliser militairement et économiquement l'adversaire. Selon la définition du dictionnaire Le Robert, « une escarmouche est un petit combat entre des soldats isolés ou des détachements de deux armées ». L'objectif de ce type d'affrontement est d'affaiblir les troupes adverses en effectuant des assauts sur les lignes de ravitaillement ou sur les arrières d'une armée. Les escarmouches permettent également d'effectuer des missions de pillage dans une région et peuvent parfois servir à terroriser la population locale.

Le Robert définit le pillage comme l'action de « dépouiller (une ville, un local) des biens qu'on y trouve, d'une façon violente et destructive ». La pratique du pillage est courante aux XIVe et XVe siècles. En plus de récupérer du butin et des prisonniers, le pillage permet également de déstabiliser économiquement une région, une ville ou un village. La pratique courante du pillage à cette époque oblige les adversaires à organiser des garnisons dans les villes et les villages pour éviter leur destruction. Ainsi, les forces ennemies se retrouvent divisées.

À la page 115 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, l'auteur fait état d'escarmouches entre les forces de différents condottieres italiens.

« Si fèro pertanto belle scaramucce e scontri di lance presso la terra. »

Les escarmouches ne sont toutefois pas des affrontements de grandes ampleurs : une escarmouche oppose parfois quelques dizaines ou quelques centaines de combattants

seulement. Une bataille rangée peut être précédée d'une série d'escarmouches entre les avant-gardes des armées, visant à tester la volonté de l'adversaire et estimer le nombre des troupes. Un autre extrait à la page 128 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, décrit plus en détail le déroulement d'un affrontement de ce genre entre les troupes du condottiere Micheletto et les condottieres de Niccolò Fortebraccio.

> ***« Alli 17 Micheletto fece una correria a Vetralla , e per strada s'affrontò con 60 cavalli e 200 fanti, che andavano a predar Sutri partiti da Vetralla. La squadra , che era sotto la condotta d'Olivo nepote di Micheletto , fe' fatto d'arme con Camuso o Battista Bevilacqua e Angiolo di Roccone condottieri di Nicolò ; e dopo piccolo spazio detto Olivo ruppe li suoi nemici , o pigliò esso Battista con 16 uomini d'arme e più di 100 fanti, e guadagnò 20 cavalli, e 8 prigioni vetrallesi da riscotere : l'allri fanti lassò poi andare. Ci moria cinque persone , uno di Micheletto, l'altri di Nicolò : e guadagnò più pecore che altre bestie. »***

Les troupes présentes lors de cet affrontement ne sont pas très importantes. Le condottiere Micheletto et ses soldats affrontent dans les rues de Vetralla un détachement de 200 fantassins et 60 cavaliers, sous les ordres des condottieres Camuso, Battista Bevilacqua et Angiolo di Roccone. Cette troupe est à la solde de Niccolò Fortebraccio et avait ordre de piller la commune de Sutri. Les troupes de Niccolò Fortebraccio sont cependant battues par Micheletto. Les pertes ne sont pas très importantes, et certains soldats à la solde de Fortebraccio décident de rejoindre le camp du vainqueur. Le condottiere Micheletto récupère dans cet affrontement du bétail en quantité (notamment des moutons).

Les sièges sont également des opérations militaires courantes aux XIVe et XVe siècles. Le seul moyen à cette époque de prendre une ville défendue par une garnison militaire est d'en faire le siège. Le Larousse définit alors ce terme : « Un siège est une opération menée contre un ouvrage ou une place forte en vue de s'en emparer de vive force ». Les batailles de sièges sont inévitables pour s'emparer durablement d'un territoire. Les généraux ne peuvent pas laisser derrière eux une ville ennemie sous peine de voir les lignes de ravitaillement attaquées. Quand une armée entreprend le siège d'une ville, cette dernière est encerclée par les soldats dans le but de couper toutes les lignes de ravitaillement et de renforts. Une fois le blocus terrestre fixé et la ville isolée, il existe différentes manières de

prendre la cité. La première méthode consiste à détruire une partie des remparts avec des armes de sièges, tels que les catapultes, les trébuchets et plus tard les premiers canons. Une fois qu'un trou est percé dans les murailles, l'infanterie peut avancer pour envahir la cité. La cavalerie, plus efficace en campagne, n'est généralement pas utilisée dans une bataille de siège. Toutefois, cette technique s'avère coûteuse en hommes et en matériels. Les assauts sont sanglants et les défenseurs sont privilégiés par rapport aux attaquants. De plus, la mise en place des machines de guerre est longue et difficile. Les stratèges préfèrent généralement la deuxième méthode, qui consiste à éprouver la cité jusqu'à sa reddition. Une fois encerclée, la cité doit tenir le siège avec ses propres réserves de nourriture. Une fois épuisée, les habitants et les soldats commencent à souffrir de la faim. La famine et les maladies obligent alors la cité à se rendre. Cette méthode, moins coûteuse en hommes, n'empêche pas les assaillants de tester le moral et la volonté des défenseurs avec quelques assauts.

À la page 151 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, Niccolò Fortebraccio est assiégé par le comte Francesco Sforza dans la ville d'Assise. Il est ici dans la position du défenseur.

> ***« Nelli detti di e mesi , il conte Francesco con tutta sua gente andò a por l'assedio ad Assisi, dove stava Nicolò Forlebraccio, e posesi proprio alla chiesa di S. Maria dell'Angioli , o ogni mattina mandava a far fatti d'arme contro Nicolò. »***

Chaque jour, le comte Francesco Sforza envoie des troupes à la rencontre des défenseurs pour éprouver leurs défenses. Son objectif est de faire tomber la cité adverse en lui imposant son rythme sans repos. Francesco Sforza cherche, à travers cette stratégie, à user le moral et la volonté de Niccolò Fortebraccio et des défenseurs, tout en infligeant des pertes à ses ennemis. Malgré les assauts quotidiens menés par ses troupes, Francesco Sforza ne cherche pas à remporter une victoire rapide sur ses adversaires (un assaut général très coûteux en hommes n'est pas ordonné). Ainsi, il cherche également à maintenir une pression sur le long terme. La stratégie conduite par le comte est cependant téméraire. Attendre la reddition d'une ville assiégée est une opération longue et risquée : avertis de la situation, des renforts peuvent arriver à tout moment pour libérer la cité.

Dans l'extrait à la page 134 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, Niccolò Fortebraccio est toujours assiégé dans la ville d'Assise, dans la position du défenseur.

> ***« Essendo assediato così Nicolò, e vedendo per longo spazio non poter durare, con lettere e messaggi si mandò a raccomandare a Nicolò Piccinino, il quale era braccesco, e stava capitan generale di tutte le genti del duca di Milano , salvo che sopra il conte Francesco Sforza. »***

Dans cet extrait, l'auteur précise que le condottiere craint ne pas pouvoir tenir le siège plus longtemps. Face à la pression des assaillants et sûrement en rupture de provision, le condottiere Niccolò Fortebraccio cherche à contacter des renforts, et envoie un message au condottiere Nicolò Piccinino. Dans le rôle du défenseur, les manœuvres possibles sont limitées. La première stratégie des défenseurs est d'encaisser les différents assauts ennemis et attendre l'épuisement des troupes adverses. Un siège est une opération éprouvante autant pour les défenseurs que pour les assaillants. L'armée positionnée autour de la cité peut également manquer de nourriture et souffrir de maladies.

La première stratégie des défenseurs est d'encaisser les différents assauts ennemis et attendre l'épuisement des troupes adverses. Un siège est une opération éprouvante autant pour les défenseurs que pour les assaillants. L'armée positionnée autour de la cité peut également manquer de nourriture et souffrir de maladies.

La dernière option vise, de la même manière que Niccolò Fortebraccio, à attendre l'arrivée de renforts après avoir contacté des alliés. Les messages pouvant être interceptés ou les alliés occupés, cette dernière stratégie est incertaine.

En conclusion, les escarmouches sont des opérations courantes en campagne militaire mais les résultats sont rarement décisifs. Les batailles de sièges, plus longues dans le temps, sont inévitables dans le contrôle d'une province. Enfin, les batailles rangées sont des engagements plus rares car très coûteux en hommes et en ressources. Elles sont cependant plus décisives que les escarmouches et sont les lieux de faits d'armes célèbres. Aux XIVe et XVe siècles, les condottieres en campagne militaire ont recours à ces différents types d'engagements, propres à l'art de la guerre.

Le condottiere et la bataille

Après avoir étudié différents types d'engagements militaires, une question reste en suspens : la place du condottiere sur le champ de bataille. En tant que chef de compagnie, nous pourrions imaginer que les condottieres ne participent pas directement aux combats. Toutefois, l'étude directe des chroniques vient prouver le contraire. À la page 135 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, dans le contexte du siège de Tivoli, les armées de différents condottieres s'affrontent sur le champ de bataille. Parmi les troupes se battent les chefs de compagnie.

> ***« Onde Nicolò pigliò difesa arditamente. Lo genti si mettevano insieme : ogn' una delle parti piglia gran pugna ; e in quella mischia fu ferito Micheletto in una coscia , Leone in un piede , e Nicolò nella gola. »***

Dans cet extrait, l'auteur présente Niccolò Fortebraccio sur la défensive. Il semble défendre la ville de Tivoli d'un assaut extérieur. Au cours de cet affrontement, les trois condottieres, à la tête de leurs armées, sont blessés au combat. L'auteur n'apporte aucune précision sur la nature des blessures et leur gravité. Nous savons uniquement que Micheletto est blessé à la cuisse, Leone à un pied et Niccolo à la gorge. Cette absence de détails nous laisse alors penser que ces blessures sont superficielles : si l'un des condottieres était mort des suites de ses blessures, l'auteur y aurait fait immédiatement référence. Ces blessures sont alors une indication importante concernant le rôle des condottieres sur le champ de bataille. La suite de l'extrait vient renforcer cette idée, l'auteur décrit directement les condottieres dans la bataille.

> ***« Per questo la battaglia non resta, andando Nicolò con la spada in mano combattendo tutto il giorno sino alla sera. Similmente Leone , Micheletto , e Lorenzo sempre combattendo. Finalmente s'affrontò Nicolò con Gatto caposquadra di Micheletto. »***

Niccolò Fortebraccio, l'épée à la main, affronte durant cette bataille Gatto, un des officiers de l'armée de Micheletto. La bataille semble durer des heures, « toute la journée jusqu'au soir » selon l'auteur. À travers ces deux extraits, nous pouvons affirmer que les condottieres se battent aux côtés de leurs troupes. En revanche, nous ne savons pas si cette participation dans la bataille est fréquente. Dans cet extrait, Niccolò Fortebraccio est acculé dans la ville assiégée de Tivoli et ne semble avoir d'autres choix que de se battre pour la victoire. À l'inverse, Micheletto et Leone ne sont pas obligés de monter à l'assaut avec leurs troupes. Leur participation à la bataille et leurs blessures sont alors plus représentatives.

Les liens entre condottieres, entre alliance et rivalité

Lors des campagnes militaires et des affrontements, les condottieres sont souvent confrontés entre eux. Il est alors intéressant d'étudier les rapports complexes entretenus par ces hommes à travers l'exemple de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio.

Pour rappel, nous avons déjà abordé les liens entretenus par ces hommes au sein d'une condotta. Certains condottieres se mettent au service d'un chef de compagnie plus puissant et sont intégrés comme officiers dans l'armée. Certaines responsabilités leurs sont confiées, ils sont parfois amenés à diriger des opérations militaires telles que des batailles de siège ou des escarmouches. Pour expliquer les différents rapports entre les condottieres, nous allons étudier ici le rôle de quatre autres condottieres, fortement liés au parcours et à la destinée de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio. Il s'agit de Nicolò Piccinino, Angelo Tartaglia, Giacomo Attendolo et Francesco Sforza. Les deux derniers sont issus de la même famille et seront abordés en même temps.

Alliance entre condottieres

En fonction des événements politiques liés au contexte de l'époque et en fonction des différentes opportunités, il arrive que certains condottieres travaillent ensemble en tant qu'alliés militaires. Ces alliances ne sont toutefois que temporaires : elles dépendent des différents contrats passés avec les seigneurs et les villes ou de la nécessité de s'allier contre

un adversaire commun. Niccolò Fortebraccio et Nicolò Piccinino ont eu l'occasion, à de multiples reprises, de travailler ensemble au service du duc de Milan. Le duc de Milan est l'un des seigneurs les plus puissants de la péninsule italienne et dispose des moyens financiers nécessaires pour recruter plusieurs condottieres célèbres durant ses campagnes militaires (contexte des guerres de Lombardie par exemple). Niccolo Piccinino est un condottiere italien né en 1386 à Pérouse et mort en 1444 à Cusago. Il fait ses premières armes au service de Braccio da Montone. A la mort de ce dernier et de son fils, il prend le contrôle de sa condotta. Il entre rapidement au service du duc de Milan en compagnie de Niccolò Fortebraccio. Piccinino est fortement lié à nos deux protagonistes. À de nombreuses reprises, Niccolò Fortebraccio et Nicolò Piccinino sont alliés sur le champ de bataille. A la page 152 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, l'alliance entre les deux condottieres est mise en avant lors du siège de Niccolò Fortebraccio à Assise par les troupes de Francesco Sforza.

> ***« Nicolò Piccinino. Questo Nicolò , volendo far levare il campo da dosso a Nicolò della Stella in Assisi, con 6000 tra fanti e cavalli soldati del duca di Milano, si mosse di Lombardia e andonne in Romagna. Laondo il conte Francesco, sentita la sua venuta, mosse sua oste, e mandò Lione a Todi con alcuna gente, e lui n'andò in Romagna contro detto Nicolò Piccinino. »***

Cet extrait vient également compléter celui abordé dans la partie précédente. Pris au piège dans la ville d'Assise et mis en difficulté par ses adversaires, Niccolò Fortebraccio contacte en urgence Nicolò Piccinino pour lui demander de l'aide. Ce dernier entame alors le voyage avec les troupes du duc de Milan (6000 fantassins et des cavaliers). Il quitte la Lombardie et atteint la région de Romagne. L'opération vise ici à forcer le siège de la ville pour libérer Niccolò Fortebraccio. Toutefois, Francesco Sforza apprend sa venue et dépêche des troupes à sa rencontre. Il prend personnellement le commandement des soldats partis affronter l'armée de renfort. Nicolò Piccinino et Niccolò Fortebraccio sont alors des alliés militaires unis dans le combat contre les adversaires du duc de Milan.

Un homme ambivalent

A l'inverse de Nicolò Piccinino, qui se révèle être un puissant allié militaire pour Niccolò Fortebraccio, le condottiere Angelo Tartaglia se distingue dans ses différentes allégeances. Angelo Tartaglia est un condottiere italien né en 1370 à Lavello et mort en 1421 à Aversa. Tartaglia apparaît à de nombreuses reprises dans les chroniques à notre disposition. Il semble être, dans la majorité des cas, allié à Braccio da Montone contre Attendolo Sforza. À la page 113 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, les condottieres Tartaglia et Braccio sont alliés.

> ***« La regina com'ebbe la dotta imbasciata udito, mandò il detto Sforza a Viterbo, e alloggiò presso la città cinque miglia in un luogo chiamato S. Vittore , il aspettando Braccio e Tartaglia per far fatto d'arme insieme. »***

Dans cet extrait, la reine Jeanne II de Naples est en conflit avec les condottieres Braccio et Tartaglia. Nous supposerons ici que ces deux condottieres sont engagés ensemble par un seigneur pour combattre les troupes de la reine (sans doute le roi Alphonse V d'Aragon). Dans cette situation, Jeanne II recrute à son tour le célèbre condottiere Sforza (Attendolo) pour mener ses soldats au combat. L'extrait précise ici que Sforza est envoyé à Viterbe par la reine pour combattre Braccio et Tartaglia. Nous déduisons, après l'analyse de cet extrait, que Braccio et Tartaglia, sont à de nombreuses reprises, des alliés militaires sur le champ de bataille. Toutefois, certaines sources extérieures viennent remettre en question cette affirmation. L'ouvrage de Patrizia Chiatti, La biografia del condottiero Angelo Tartaglia (1370-1421), nous apprend que le condottiere Tartaglia a été, à de nombreuses reprises, allié au pape et à Muzio Attendolo. Engagé par de nombreuses cités en rivalité, Tartaglia représente l'archétype du mercenaire au service du plus offrant. Il en arrive à combattre Braccio da Montone à certains moments de sa carrière militaire. Les chroniques à notre disposition font le récit de sa mort. À la page 115 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, Tartaglia est accusé de trahison en 1421, il est exécuté par Muzio Attendolo.

> ***« Sforza ciò saputo fe'prender Tartaglia , o vilissimamente lo fece decollare , o pigliò gran parte della sua compagnia. »***

Après avoir exécuté le condottiere Tartaglia, Attendolo prend le contrôle d'une grande partie de sa condotta. Ainsi prend fin le récit d'un grand condottiere, caractérisé par ses multiples allégeances au cours de sa carrière militaire. Tout comme Braccio da Montone, il est amené à combattre d'anciens alliés.

Les condottieres en rivalité

Les rivalités entre les condottieres sont une réalité en Italie aux XIVe et XVe siècles. Entretenues par le fonctionnement même du métier de condottiere, certains chefs de compagnie passent leur carrière en compétition avec certaines grandes figures du mercenariat. Dans la mentalité de ces chefs de guerre, les grands condottieres sont constamment en rivalité pour le prestige et les victoires sur le champ de bataille. Les seigneurs et les villes recrutent en priorité les condottieres célèbres et puissants dont les résultats sur le champ de bataille sont reconnus. Le prestige est alors essentiel pour ces chefs de compagnie : plus un condottiere est réputé, plus il sera susceptible d'être enrôlé. À l'inverse, si le prestige d'un condottiere a tendance à faire de l'ombre à ses semblables, il sera rapidement considéré comme un rival par ces derniers. Ces notions de prestige et de compétition sont alors essentielles dans la compréhension des liens entre les condottieres. Nous allons illustrer ces propos à travers la rivalité suivante : Giacomo Attendolo et Francesco Sforza contre Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio. Giacomo Attendolo, ou Muzio Attendolo[16] est un condottiere italien né en 1369 dans la province de Ravenne et mort en 1424 à Pescara. Il est comte de Cotignola et fonde la dynastie des Sforza. Il est, à de nombreuses reprises, en conflit avec Braccio da Montone, qu'il considère comme son rival. Tous les deux sont des condottieres célèbres et reconnus en Italie à cette époque. Francesco Sforza[17], fils de Muzio Attendolo, est également un condottiere italien, né en 1401 et mort en 1466. Après la mort de son père, il récupère le commandement de sa compagnie. De par son allégeance, il est souvent confronté à Niccolò Fortebraccio. Même si les dates dépassent celle de notre sujet, il est important de préciser que Francesco Sforza devient duc de Milan en 1450. Cet événement symbolise ici l'apogée d'un condottiere célèbre, qui devient l'un des seigneurs les plus puissants de la péninsule italienne. Certains

16 CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

17 *Idem*

extraits des chroniques à notre disposition illustrent ces rivalités entre les différents condottieres. À la page 115 de la *Cronache e statuti della città di Viterbo*, Braccio da Montone et Giacomo Attendolo (appelé Sforza) sont représentés comme des adversaires.

> ***« Pervenendo all'orecchie di Sforza che il campo ora tornato a Viterbo , si mise in punto per incontrarsi con loro , o giongendo a Canopina fu saputo da Braccio, che perciò si levò subito di campo, e ognuno tornò a sua magione. »***

Quand l'auteur décrit les différents conflits italiens et présente les condottieres engagés dans la lutte, Braccio da Montone et Giacomo Attendolo sont constamment en opposition. Dans cet extrait, après avoir appris le retour de Braccio à Viterbe, Attendolo réunit ses troupes pour partir à sa rencontre. Quand Braccio l'apprend, il décide de lever le camp et de retourner dans son domaine. Malgré le prestige de Braccio, nous pouvons en déduire que Giacomo Attendolo est un adversaire redoutable qu'il ne faut pas engager à la légère. Un autre extrait, à la page 114 du même ouvrage, vient encore une fois illustrer la rivalité des deux condottieres.

> ***« Al che Sforza non potendo ripararo, chè non lo seppe a tempo, andosseno a Monteflascono per mettere i suoi cariaggi in securo per potersi affrontare : ma li Monteflasconesi non vollero accettarlo, chè s'erano voltati e dati a Braccio da Montone. »***

Dans cet extrait, la ville de Montefiascone apparaît au cœur de la stratégie de Sforza dans la région. Toutefois, les « Monteflasconesi » (les habitants de la ville) décident de rallier le camp de Braccio da Montone et s'opposent à Sforza. Encore une fois, les deux condottieres sont en rivalité.

À la page 116 du même ouvrage, l'auteur fait état de la mort soudaine de Giacomo Attendolo. Il en décrit les événements.

> ***« ora in mezzo il fiume Pescara »***

« Egli per far passar la brigata, si mise nel fiume con un suo ragazzo. Questo se n'andò al fondo , o Sforza per aiutarlo similmento finì sua vita. Ciò fu del mese di gonnaro 1422. S'annegò, e mai fu trovato, chè portollo l'acqua alla foco del mare. Cotale fu la fine del pregiato capitano. La sua brigata si condusse sotto diversi condottiori, come il conto Francesco suo figlio, e Marco suo nepoto , o altri capitani. »

Selon l'auteur, au mois de janvier 1422, alors que Giacomo Attendolo fait traverser sa brigade dans la rivière de Pescara, son aide de camp (ou son écuyer) tombe à l'eau. Sforza décide alors de l'aider mais subit tragiquement le même sort. Il meurt noyé, et son corps ne sera jamais retrouvé. Son fils, Francesco, son neveu Marco et d'autres capitaines reprennent alors le commandement de sa compagnie. Maintenant à la tête de la compagnie de son père, Francesco Sforza devient un condottiere réputé en Italie. Il s'impose rapidement comme le rival de Niccolò Fortebraccio. L'extrait suivant, à la page 137 de la *Cronache e statuti della città di Viterbo*, vient illustrer la rivalité entre Francesco Sforza et Niccolò Fortebraccio.

« Nicolò Fortebraccio con sette schiere partì da Vetralla, e passando per il piano di Viterbo si scontrò con lo genti di Nicolò Piccinino , qual veniva per farsi con lui tutt' uno con undici schiere ; e così s'addassero alle Basseta , e tornare alloggiare verso Vetralla. La mattina seguente il conto Francesco Sforza si mosse con sua gente in 22 schiero , e passò mezzo miglio lungi dal campo di Nicolò, e posesi ad alloggiare a Potrignano in quello di Viterbo »

Nicolò Fortebraccio part de Vetralla avec son armée (composée de 7 brigades) et rejoint Nicolò Piccinino. Ensemble, leur armée est composée de 11 brigades. De son côté, le comte Francesco Sforza part à leur rencontre avec une armée composée de 22 brigades. L'auteur utilise la notion de « schiere » que nous avons traduit par troupe ou brigade. Ce terme est important, car son utilisation permet de comparer la taille des armées des condottieres. L'armée de Francesco Sforza est alors deux fois plus importante que celle des

deux autres condottieres. Une fois les deux armées relativement proches, Nicolò Fortebraccio envoie un message au comte pour le convaincre de ne pas engager la bataille.

> ***« Nicolò Fortebraccio mandò al conte un suo messaggio , che disse queste parole ; Magnifico signore , Nicolò Fortebraccio por me vi manda salutando o pregando vi piaccia far vostro onore, considerato che voi sete soldato del duca di Milano, come lui : però vi placcia lassarlo andare a pigliar Roma per il duca, e non vogliate dare impedimento a'snoi soldati »***

Selon les règles de la diplomatie, tout en flattant son adversaire, Nicolò Fortebraccio demande au comte de ne pas intervenir dans ce conflit qui oppose le duc de Milan et le pape. Il semble même l'encourager à le rejoindre au service du duc de Milan. La réponse du condottiere Francesco Sforza est injurieuse.

> ***« Per le quali parole il conte turbato, rispose: « Dirai al tuo signore, che mai nullo di casa Cotognola fe' altro che suo onore. Simile intendo far io. Ma lui è ben quello , che non fa mai suo onore se non con sua utilità , come avemo veduto , chò già lui essendo al soldo di papa Eugenio, s'acconciò al soldo del duca di Milano, e però il papa li mosse guerra adesso. Poi essendo in Tivoli cercava capitolare e acconciarsi col papa , del che ecco i capitoli fermi col papa per mano del suo cancelliere. Il papa me li mandò per ben vituperarlo, e io ne ho mandato copia al duca. E questa fu la cagione che io rimasi d'accordo col papa, e feilo per potore concordare il papa col duca di Milano, e farlo remanere in stato. E più non fa oggi venti giorni , che cercò soldo ancora da'Veneziani Guarda soldati tiene il duca di Milano, e che leal gente ! E cosi torna al tuo signore , e diralli per parte mia che lui è traditore , e provarollo ; e io non son soldato, ma figlio del duca di Milano ». E con queste parole il messaggio tornò indietro. »***

Cette réponse du comte illustre alors les liens entretenus avec le condottiere Nicolò Fortebraccio. Francesco Sforza cherche à humilier son rival en faisant la liste des « défauts » du condottiere. Sforza méprise l'engagement de Fortebraccio auprès du duc de Milan et

le considère comme un opportuniste en quête de profit. Sforza en profite pour réaffirmer son soutien au pape. La fin du message adressé à Fortebraccio est claire, le comte considère son adversaire comme un traître et n'accédera pas à ces demandes. À l'image de son père avec Braccio da Montone, Francesco Sforza est en rivalité avec Nicolò Fortebraccio.

En conclusion de cette partie, les condottieres sont présents sur le champ de bataille avec leurs soldats. Les escarmouches, les sièges et les batailles rangées marquent le rythme des campagnes militaires des condottieres en Italie aux XIVe et XVe siècles. Pour finir, les liens entre les condottieres sont complexes. Entre alliance et rivalité, les chefs de compagnie de mercenaires cherchent avant tout le prestige des victoires sur les champs de batailles.

Partie 2

-

La représentation de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio à travers de nouveaux enjeux aux XIVe et XVe siècles

Dans la première partie de notre étude, nous avons abordé le rôle des condottieres en Italie aux XIVe et XVe siècles, à travers les personnages de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio. Après avoir défini la notion de condottiere et de condotta, nous avons étudié le recrutement des chefs de compagnie par les seigneurs et villes afin de comprendre leurs liens. Le recrutement des condottieres est étudié à travers un contexte historique et certains événements politiques, tels que les guerres de Lombardie et les crises de succession de Naples. Enfin, nous avons abordé le rôle du condottiere en campagne militaire et sa place sur le champ de bataille. Cette analyse, plus technique, nous permet alors d'étudier les liens complexes entretenus par les condottieres. À présent, dans cette partie, nous allons étudier la représentation et l'image des condottieres à travers les nouveaux enjeux politiques. Premièrement, nous allons étudier l'évolution du rôle des condottieres et leurs prises de pouvoir en Italie. Dans un second temps, nous allons aborder les liens entre Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio et la papauté. Nous analyserons alors la nature de cette opposition. Enfin, pour conclure cette étude, nous traiterons de la construction d'une image chez le condottiere. Nous aborderons alors la représentation de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio à travers leurs funérailles.

Chapitre 4 – Le condottiere à la tête d'une seigneurie

La période du XIVe et XVe siècles est marquée par la réaffirmation progressive d'un pouvoir seigneurial sur les villes et les campagnes. Les anciennes communes, longtemps prospères, sont progressivement remplacées par un pouvoir seigneurial. Des nobles, issus de lignées d'aristocrates plus ou moins anciennes, imposent leur autorité sur des villes et des régions. C'est dans ce contexte que les condottieres s'imposent progressivement comme des acteurs incontournables des guerres en Italie.

Une seigneurie en Italie

Une seigneurie représente ici le modèle politique d'un territoire (ville et campagne). Elles naissent de l'évolution institutionnelle des communes italiennes où le pouvoir politique est confié à un individu. Les anciens pouvoirs temporaires de la commune, accordés le temps d'un mandat à un représentant (Consul, Popolo …) sont transférés à des hommes puissants sur le long terme. Les pouvoirs exceptionnels de la cité sont alors confiés à vie aux nouveaux seigneurs. En conséquence, l'exercice du pouvoir devient héréditaire et cette affirmation seigneuriale s'accompagne d'un développement des lignées dynastiques. En matière de superficie, les seigneuries ne sont toutefois pas limitées à une seule ville. Les seigneurs les plus puissants arrivent parfois à imposer leur autorité sur plusieurs cités. Les plus grands gouvernent des provinces entières. Pour légitimer leur récente acquisition du pouvoir, les seigneurs cherchent la reconnaissance du pape et des différentes monarchies voisines, telles que les Anjou à Naples ou les rois de Germanie. Les seigneurs obtiennent de l'empereur au début du XIVe siècle le titre de vicaire impérial (gouverneur d'une province impériale). À la fin du XIVe siècle, ils obtiennent, en signe de reconnaissance des grandes puissances régionales (le pape et l'empereur du Saint Empire Romain Germanique) le titre de duc, de comte ou de marquis. Le lien entre les nouveaux seigneurs et les condottieres se fait à travers l'art de la guerre. Les nouvelles seigneuries, de la même

manière que les communes qui les précédaient, sont en conflit permanent avec leurs voisins pour étendre leurs possessions et leurs influences.[18]

Prise de conscience

Par ailleurs, dans ce contexte de transformation politique qui embrase l'Italie à cette période, les condottieres deviennent rapidement les acteurs majeurs d'une remise en question de l'ordre féodal, imposé par la société italienne. Cette remise en cause entraîne alors une modification profonde du rôle des condottieres en Italie. Les condottieres, à la solde des différents États italiens, sont devenus les armées indispensables pour combattre et conquérir des territoires. Ils sont concernés par tous les événements politiques, ils sont engagés dans tous les conflits et sont présents sur tous les champs de bataille. Les seigneurs et les villes ne peuvent plus faire la guerre sans avoir recours à leurs services. Les chefs de compagnies de mercenaires, toujours plus ambitieux, ont alors pris conscience de leur importance dans la géopolitique italienne. Soutenus par leurs armées, les plus puissants d'entre eux commencent à revendiquer une place sur l'échiquier politique de la péninsule. Dans les faits, les condottieres sont des chefs de guerre qui disposent d'une puissance militaire importante. Ils comprennent que cette puissance militaire, mise au service des grands seigneurs et communes contre rémunération, peut en réalité être utilisée pour affirmer leur pouvoir personnel sur un territoire. Les plus célèbres et talentueux condottieres commencent alors à imposer leur autorité sur des villes et leurs campagnes pour devenir des seigneurs. Le métier de condottiere est alors considéré comme un instrument d'ascension sociale. À travers une carrière militaire prestigieuse, les condottieres espèrent élever leurs conditions sociales. À l'époque médiévale, les mobilités sociales entre les différents ordres de la société sont très compliquées. Même si les communes avaient élargi la participation à la vie politique dans les cités (aux bourgeois par exemple), les nouvelles seigneuries réservent l'exercice du pouvoir à l'élite aristocratique. Dans ce contexte de guerres permanentes entre les différents États italiens et l'affirmation de certains condottieres sur des territoires, la conception du pouvoir évolue. La puissance

18

MENANT, François, *L'Italie des communes (1100-1350)*, Paris, Belin, 2005.

militaire, le prestige et les résultats sur le champ de bataille deviennent des éléments-clefs pour accéder aux cercles de pouvoir. La naissance, le sang et les titres de noblesse ne sont plus les éléments nécessaires pour revendiquer le titre de seigneurs. Cette affirmation des condottieres en tant que seigneurs d'Italie se fait toutefois dans un premier temps sans la reconnaissance des autorités supérieures (le pape ou l'empereur du Saint Empire Romain Germanique).19

L'extrait à la page 215 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*, permet de visualiser, à travers la figure de Braccio da Montone, la transformation des condottieres en seigneurs italiens.

> ***« Adi 3 gennaio 1423 il signor Braccio si partì da Todi, e andò a pigliare Canale, e l'ebbe; e poi lo dette per dote alla sua nepote, che fu moglie di Francesco di Niccolò Piccinino da Caligiana. »***

Tout d'abord, dans cet extrait, Braccio da Montone est appelé « signor » par l'auteur, ce qui signifie en italien « monsieur » ou « seigneur ». Ainsi, en 1423, il est possible que Braccio soit mentionné dans les chroniques par sa fonction de seigneur (comme il est de coutume pour les personnages de haut rang). Nous n'avons malheureusement pas d'extraits où l'auteur fait référence directement à Braccio da Montone en tant que seigneur de Pérouse par exemple. Les événements présentés dans cet extrait sont également révélateurs. Il est raconté ici que Braccio da Montone offre comme dot à sa nièce, la ville de Canale dont il vient à peine de faire l'acquisition. Sa nièce est mariée à Francesco Piccinino, fils du condottiere Nicolò Piccinino. La dot est à l'époque médiévale, l'ensemble des biens mobiliers et immobiliers que la femme apporte à son mari lors du mariage. Elle concerne toutes les catégories de la société médiévale, de la haute noblesse à la paysannerie. La dot est liée à la situation familiale : les femmes issues de la noblesse sont mariées avec une dot plus importante que les femmes issues de milieux plus modestes. Dans cet extrait, Braccio da Montone donne comme dot à sa nièce la ville de Canale, dont il vient de prendre le contrôle. Seules les personnes les plus influentes et les plus puissantes ont à l'époque les moyens de céder une cité en dot. La dot fait partie du patrimoine du père ou du parent de la

19 CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

future mariée, et est proportionnelle à ses richesses et possessions. Céder une ville revient à confier le pouvoir (en tant que seigneur) au futur marié. Ne pouvant céder l'ensemble de ses biens, le seigneur qui dote sa parente d'une ville dispose par ailleurs de la souveraineté sur d'autres cités. Cet extrait témoigne alors de la place de Braccio da Montone dans la société italienne, en tant que seigneur.

L'extrait à la page 113 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, fait état des différentes possessions territoriales du seigneur et condottiere Braccio da Montone.

> ***« […] ed avendo usurpato le terre della Chiesa, […]. Braccio teneva Peruscia, Assisi, città di Castello, Todi, Orvieto, Narni, Orte, Terni, Amelia con tutti li loro contadi e distretti. »***

Braccio da Montone est présenté comme le seigneur des villes de Pérouse, d'Assise, de Castello, de Todi, d'Orvieto, de Narni, d'Orte, de Terni et d'Amelia. En pleine lutte contre le pape, Braccio da Montone se forge une seigneurie en Ombrie composée de nombreuses villes et campagnes. Il est à ce titre, seigneur de Pérouse et prend sa revanche (dans son enfance, il est chassé de la cité de Pérouse avec sa famille suite à une guerre civile). Braccio da Montone est un condottiere ambitieux qui conquiert ces territoires pour imposer son pouvoir personnel. Agissant pour son propre compte et accompagné de sa condotta, son talent dans l'art de la guerre lui permet de dominer ses adversaires. Il devient à partir de 1416, l'un des seigneurs les plus puissants de la région d'Ombrie. Son nom, Braccio « da Montone », lui vient de la ville de Montone, à proximité de Pérouse, où il exerce la fonction de comte.

L'extrait à la page 230 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491* vient renforcer la représentation de Braccio da Montone en tant que seigneur.

> ***« Dipoi ditto Legato uscì de San Lorenzo, e a pici andò nel palazo del Podestà, dove che prima abitava el signor Braccio et lì stanziava. »***

Dans cet extrait, l'auteur fait une référence au passage d'un Légat (ambassadeur du Saint-Siège) dans la ville de San Lorenzo. L'auteur précise que le Légat passe dans le palais du

Podestat où habitait auparavant Braccio da Montone. Le Podestat est un magistrat élu qui gouverne une commune italienne à partir de la fin du XIIe siècle. Dans une période de troubles et de tensions internes aux cités, le podestat vient remplacer les consuls dans l'exercice du pouvoir. Étranger à la cité, son objectivité sur les affaires internes de la ville lui permet de gouverner au mieux les citoyens. Le podestat ne doit pas avoir d'intérêts personnels dans les affaires de la ville, il rend des comptes à la fin de son mandat (entre 6 mois et 1 an) à l'assemblée communale. Il représente à l'époque des communes, le pouvoir exécutif, administratif et judiciaire. Certains podestats se font construire des palais dans leurs communes pour représenter leurs pouvoirs20. Avec l'affirmation des seigneuries et la progressive disparition des communes, les anciens symboles du pouvoir des podestats sont assimilés par les nouveaux seigneurs en quête de légitimité. Ainsi, quand Braccio da Montone devient l'un des principaux seigneurs en Ombrie, il reprend les différents symboles du pouvoir communal et les assimile à son pouvoir personnel. Il habite par exemple dans l'ancienne demeure des podestats.

À travers ces différents extraits, le condottiere Braccio da Montone est représenté dans les chroniques comme un seigneur italien à la tête de nombreuses possessions. Il représente la tendance des condottieres ambitieux à affirmer leur pouvoir personnel sur des territoires pour devenir des seigneurs.

Des titres et des terres

Tandis que les condottieres imposent progressivement leur autorité en Italie sur des villes et des villages par la puissance des armes, les différents États italiens sont toujours dépendants de ces hommes pour faire la guerre. Pour encourager à nouveau le recrutement des condottieres et de leurs armées, les différents États italiens vont ajouter au paiement de la solde, des titres de noblesse et des territoires. Ainsi, en récompense des services rendus par un condottiere à un État, ce dernier reçoit, en plus de la solde, des territoires et des

20 COLLARD, Franck, et al, *Les villes d'Italie mi XIIe – mi XIVe siècles*, Tournai, Atlande, 2005.

titres de noblesse21. Certains condottieres sont parfois nommés à la tête des grands offices des royaumes pour devenir des hommes d'État. Dans l'extrait à la page 215 de la *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*, Braccio da Montone est nommé prince de la ville de Capoue par la reine Jeanne II de Naples et le roi d'Aragon Alphonse V.

> ***« Adi 14 febbraio il detto signor Braccio fu fatto principe di Capua dalla regina Giovanna e dal re d'Aragona: ed il signor Corrado signor di Fuligno l'incoronò di un cerchio d'oro nella prima sala del palazzo. »***

Braccio étend alors ses possessions en devenant le seigneur de la ville de Capoue dans le royaume de Naples. Lors des multiples tentatives d'invasion du royaume de Naples par le roi d'Aragon Alphonse V, ce dernier recrute à de nombreuses reprises le condottiere Braccio da Montone à son service. En 1421 (date de l'extrait), la reine Jeanne II et le roi Alphonse V semblent avoir établi un rapprochement entre leurs royaumes. En récompense de ses services, Braccio est nommé prince de la ville de Capoue par les souverains du royaume. En signe de reconnaissance pour les services rendus à la couronne, il est également nommé grand connétable du royaume de Naples. Le grand connétable est le chef suprême de l'armée, il est l'un des grands officiers de la couronne. L'extrait précise ici que Braccio da Montone est incorporé dans ses fonctions à travers une cérémonie dans un palais. L'office est dirigé par le seigneur Corrado de Fuligno, qui semble le couronner d'un cercle d'or. Tous les attributs du pouvoir semblent être réunis ici, Braccio da Montone devient prince de la ville de Capoue. Confier des territoires et des titres de noblesse en guise de récompense est une stratégie développée par les États italiens pour fidéliser à nouveau les condottieres aux grandes puissances de la péninsule. Cette stratégie permet tout d'abord de répondre aux nouvelles revendications politiques des condottieres à cette époque, sans entrer en conflits avec les plus puissants d'entre eux. Les gains proposés par ces États sont également très intéressants pour les condottieres, ils les encouragent à travailler avec les puissances régionales. Un condottiere ambitieux (au service d'un seigneur) qui n'a aucune possibilité d'ascension sociale et de reconnaissance politique malgré de bons résultats, risque fortement de quitter son seigneur pour se battre dans ses

---

21 CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

propres intérêts. À l'inverse, si le seigneur offre reconnaissance et récompenses (à travers des terres et des titres), le condottiere sera encouragé à rester à son service. Ces récompenses offertes aux condottieres permettent également de légitimer leur pouvoir en tant que seigneur. Il s'agit d'une reconnaissance par les États voisins de leurs nouveaux statuts. De la même manière que les nouvelles seigneuries recherchaient à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, la reconnaissance impériale et pontificale, les nouveaux seigneurs condottieres sont en quête de légitimité sur leurs terres et sont intéressés par une reconnaissance des autres puissances. Par ailleurs, quand un État offre en récompense la souveraineté d'une ville ou d'un territoire à un condottiere, il conserve un contrôle symbolique sur ces terres. En effet, les territoires cédés au condottiere sont parfois très éloignés de ses autres possessions et le nouveau seigneur impose difficilement son autorité sur la localité. Braccio da Montone est un seigneur qui contrôle de nombreuses villes en Ombrie. En revanche, il ne peut pas imposer pleinement son autorité de Prince sur la ville de Capoue récemment acquise. Il est malgré tout le maître théorique de la cité et peut envoyer des représentants pour administrer la ville en son nom. La ville de Capoue reste donc malgré tout sous l'influence directe des souverains du royaume de Naples. En cas de conflit avec le seigneur récemment nommé, l'État peut facilement récupérer le contrôle de la ville. Si un conflit éclate entre le royaume de Naples et Braccio da Montone, la ville de Capoue ne pourrait être défendue par le seigneur. Il ne disposerait pas des troupes nécessaires sur place pour défendre la ville, et les renforts d'Ombrie n'arriveraient pas assez vite. Certaines nominations ont également pour effet de lier le condottiere au royaume. Dans l'extrait à notre disposition, nous pouvons supposer que le titre de Prince de Capoue, offert par la reine Jeanne II et le roi Alphonse V d'Aragon à Braccio da Montone, induit un lien de subordination entre eux. Le prince est un agent de la couronne, aux ordres des souverains du royaume. Enfin, la nomination des condottieres aux grands offices permet de fidéliser les chefs de compagnies à la cause du royaume. Cette nomination s'accompagne généralement de titre de noblesse et de nombreuses richesses. Ces nominations apparaissent comme l'apogée d'une carrière de condottiere et symbolisent, pour certains condottieres, une ascension sociale formidable.

Les enjeux dynastiques

L’exercice du pouvoir en Italie est accompagné depuis la fin du XIIIe siècle par la question de la succession. Alors que les communes italiennes élisaient leurs dirigeants par mandat (entre 6 mois et 1 an), le développement des seigneuries à partir du XIVe siècle réactive la question de la succession et de l'hérédité du pouvoir. Après avoir affirmé et légitimé leurs pouvoirs personnels sur des villes et des provinces, les seigneurs d'Italie cherchent rapidement à pérenniser leur règne. L'enjeu pour ces hommes est de rendre éternel leur passage sur terre. Ils cherchent alors à fonder une dynastie pour maintenir leur famille au pouvoir. La succession devient héréditaire, l’aîné des garçons de la famille devient le successeur. À travers l'affirmation politique des condottieres qui revendiquent le titre de seigneur, les enjeux de la succession sont similaires et le schéma se répète. L'héritage, composé de titres de noblesse et des possessions du condottiere se transmet au premier fils vivant. Le maintien de la lignée devient un enjeu de taille pour tous les seigneurs italiens. Aux pages 219 et 220 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*, la question de la succession est abordée à Pérouse après la mort de Braccio da Montone.

> ***« Alli 6 de giugnio, in martedì, tornò in Peroscia el conte Oddo , el quale stava per stanzia ad Aspello per la morya , et el luocotenente della cita de Castello mostrò lettere della morte del signor Braccio : per questo fu ordinato in Peroscia uno gran conseglio , et fecese nel palazzo del conte Oddo , nel quale fuoro consigliale più cose: in ultimo fu determinato et resoluto, che se devesse far signore el conte Oddo [...] »***

Dans cet extrait, Oddo, le fils de Braccio da Montone, est de retour à Pérouse quand il apprend la mort de son père. En tant que fils légitime de Braccio da Montone, il est l'héritier de ses possessions et de son statut de seigneur de Pérouse et de l'Ombrie. Au début de l'extrait, l'auteur désigne Oddo à travers le titre de comte, qu'il semble détenir avant la mort de son père. Nous pouvons alors supposer qu’Oddo est également un homme de pouvoir à la tête d'une seigneurie. Toutefois, le processus de succession décrit à travers cet extrait nous apprend un fait intéressant : la ville de Pérouse organise une assemblée (sûrement composée des hommes les plus puissants de la ville) pour choisir le nouveau seigneur de la ville. L'enjeu est de savoir si le fils de Braccio da Montone deviendra le nouveau seigneur de Pérouse. Les règles de la succession héréditaire sont alors remises en

cause dans cette assemblée, qui semble détenir le pouvoir de choisir le prochain seigneur. Cette remise en cause de l'ordre seigneurial par les villes et le rejet de la succession héréditaire est une conséquence de l'absence de légitimité du dirigeant. Si le seigneur apparaît comme un tyran aux yeux du peuple, à sa mort, son fils ne sera pas accepté comme nouveau seigneur. À l'inverse, cette assemblée peut également être une mise en scène symbolique pour faire croire que le choix du prochain seigneur est entre les mains des représentants de la ville. Ainsi, Oddo serait forcément choisi et sa légitimité en tant que seigneur de la ville serait assurée. Malgré tout, au terme de cette assemblée, Oddo est désigné comme le nouveau seigneur de la ville de Pérouse. Par ailleurs, le métier de condottiere semble également être une profession qui se transmet de père en fils à travers les âges. Quand un condottiere fonde une famille, il est courant de voir ses fils s'initier au métier des armes. Dans les chroniques, de nombreux enfants de condottieres célèbres deviennent à leur tour des chefs de compagnies de mercenaires. Ils servent parfois dans la condotta dirigée par leur père. À la mort du condottiere, le commandement de la condotta est alors transmise au fils de la même manière qu'un titre de noblesse. Francesco Sforza prend le commandement de la condotta à la mort de son père et devient un condottiere encore plus célèbre que l'était son prédécesseur. À la page 240 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*, Oddo Fortebraccio meurt au combat, et sa disparition fragilise l'héritage de Braccio da Montone.

> ***« A quisti di fu recato qui in Peroscia el corpo del conte Oddo, figliolo del signor Braccio, quale fu ucciso alla Valle de Lamone , et de qui fu portato a Gualdo e da Gualdo a Montone , et li fu sotterato e fattoli grande onore de bandiere e vestir famegli. »***

Dans cet extrait, Oddo Fortebraccio est également un condottiere italien. À sa mort, il est le seigneur de Pérouse et sa dépouille est rapatriée dans la ville. Trop jeune pour avoir un successeur, sa disparition au combat fragilise l'héritage de son père. L'ensemble des possessions territoriales de Braccio da Montone sont divisées, un grand nombre de villes échappe à présent à la domination des Fortebraccio. Après la mort d'Oddo Fortebraccio en 1425, les États pontificaux récupèrent la souveraineté sur la ville de Pérouse. Le jeune frère d'Oddo, Carlo, se montre incapable de diriger la condotta de son père et l'héritage familial

est fortement diminué22. La mort de Oddo Fortebraccio, un an seulement après celle de son père, témoigne de l'importance pour les seigneurs du lignage et des enjeux dynastiques.

En conclusion de cette partie, les condottieres deviennent rapidement les armées indispensables dans la péninsule pour faire la guerre. Cette importance entraîne alors une remise en cause de l'ordre féodal et une affirmation politique des condottieres (qui revendiquent à présent le statut de seigneur). Le métier des armes apparaît comme un instrument d'affirmation sociale. Malgré tout, en réponse à cette affirmation politique, les titres de noblesse et les territoires deviennent rapidement des récompenses offertes par les États italiens pour fidéliser les condottieres. Les condottieres les plus célèbres et les plus puissants s'affirment comme des seigneurs et imposent leur pouvoir personnel sur de nombreuses villes et provinces. Leurs enjeux sont similaires à ceux de l'ancienne aristocratie : la succession et le lignage deviennent des préoccupations majeures pour ces nouveaux seigneurs.

22 CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

Chapitre 5 - La lutte contre le pape, entre mythe et réalité

Après avoir étudié l'affirmation politique des condottieres aux XIVe et XVe siècles, nous allons aborder ici les liens complexes entretenus entre Braccio da Montone, Niccolò Fortebraccio et la papauté. Cette partie nous permet tout d'abord de comprendre la place des États pontificaux dans la géopolitique italienne de cette époque. Elle nous permet également d'étudier la lutte des deux condottieres avec la papauté. L'opposition entre le pape et les deux condottieres est ancienne et marque leur histoire. Pour comprendre ces liens, nous allons cependant avoir besoin d'un rappel au contexte historique. Ce contexte est fondamental pour comprendre l'un des plus grands traumatismes de la chrétienté. En tant que condottiere, Braccio da Montone participe activement au conflit qui oppose les différents papes.

Les États pontificaux

Les États pontificaux sont les États en Italie centrale qui relèvent de l'autorité du pape. Les origines seraient attestées par la « donation de Constantin », faux forgé au VIIIe siècle qui cherche à légitimer le royaume du pape. L'existence des États pontificaux est toutefois confirmée par l'empereur Otton Ier en 962. Le royaume se compose initialement du duché de Rome, de la Tuscie et de la Sabine. Au milieu du XVe siècle, les États pontificaux sont à leur apogée : ils contrôlent en Italie les régions du Latium, de Campagne et Maritime, de la Sabine, du duché de Spolète, des Marches d'Ancône et de la Romagne. La région de l'Ombrie fait également partie des terres sous domination papale, ainsi que les enclaves de Bénévent et de Pontecorvo dans le royaume de Naples. Dans le royaume de France, la ville d'Avignon et le Comtat Venaissin font également partie des possessions de la papauté. Le régime peut être comparé à une monarchie où le pape règne tel un roi. D'un point de vue temporelle, il est l'équivalent d'un seigneur italien23. Un extrait à la page 115 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* vient illustrer les propos tenus ici :

[23] COLLARD, Franck, et al, *Les villes d'Italie mi XIIe – mi XIVe siècles*, Tournai, Atlande, 2005.

« In detto tempo papa Martino parti da Fiorenza , e venne in Viterbo riposandosi otto dì : poi andò a Roma. In questa venuta acquistò Orvieto , Nargni e altro terre per boni patti. »

Dans cet extrait, le pape est un seigneur italien qui cherche à renforcer le contrôle de son domaine et à étendre ses possessions. Malgré l'aspect spirituel de sa fonction (le pape est le chef de la chrétienté), il est un prince en Italie qui renforce son influence dans la région à travers des pactes et des accords. Le pape est élu par le collège des cardinaux. Les cardinaux sont, à l'origine, les curés des paroisses romaines. En conformité avec le droit canonique, le clergé de Rome choisit un évêque pour devenir pape à la mort de son prédécesseur. La réunion des cardinaux forme le Sacré Collège. Ils votent au cours du conclave pour élire le nouveau pape24.

La papauté d'Avignon et le retour à Rome

En 1303, la mort du pape Boniface VIII met fin au conflit qui opposait le roi de France Philippe le Bel à la papauté. Après cette victoire, Philippe le Bel décide d'influencer l'élection du pape pour y placer un évêque d'origine française. Le roi de France espère alors dominer la papauté. En 1305, le pape Clément V est élu à Pérouse et est couronné à Lyon. D'origine française, il cherche à apaiser les tensions entre la papauté et le royaume de France. Il ne s'oppose pas à la condamnation des templiers par Philippe le Bel et dissout l'ordre lors du concile de Vienne. Pour assister à ce concile, le pape se rapproche de la région et rejoint la ville d'Avignon. Le pape Clément V décide alors à partir de 1305 de s'établir définitivement dans la ville d'Avignon. Il cherche à se rapprocher du royaume de France et de l'Europe du Nord, considérés comme le nouveau noyau de l'Europe. Rome apparaît à présent trop excentrée pour y diriger la chrétienté. Ainsi débute la papauté d'Avignon. Le pape dispose du soutien d'une administration très puissante dans la ville

24 MARSEILLE Jacques, LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Les grands événements de l'Histoire du monde*, Paris, France Loisirs, 1991.

d'Avignon et dispose d'un outil fiscal très développé. L'absence d'Italie a toutefois pour effet de fragiliser les États pontificaux. Des seigneuries et des communes se développent et remettent en question l'autorité du pape dans un territoire où il ne règne plus directement. Certains États italiens, Florence par exemple, profitent également de cette absence pour étendre leurs possessions au détriment du pape. L'emprise de la papauté dans les États pontificaux est alors temporairement fragilisée. Malgré tout, les papes d'Avignon cherchent à revenir siéger dans la cité éternelle. Ils considèrent que la véritable place des papes est à Rome et cherchent à réaffirmer leur pouvoir sur les États pontificaux. Ils confient alors la tâche aux légats de stabiliser les territoires de la région. Des opérations militaires sont menées et des combats ont lieu. De peur du retour des papes en Italie, la République de Florence prend la tête d'une coalition composée de communes italiennes et s'oppose au pape Grégoire XI. Le conflit est appelé guerre des Huit saints (1375-1378) et conduit à l'excommunication de la République de Florence. Malgré les tensions et les révoltes, le pape entame le voyage de retour vers Rome. C'est dans ce contexte de tensions et de lutte que prend forme le Grand Schisme d'Occident.

Le Grand Schisme d'Occident

Suite aux nombreuses insurrections populaires dans les États pontificaux, le pape Grégoire XI prépare son retour à Avignon. Sa mort en 1378 met cependant fin à ce projet. Pour la postérité, il est le pape qui à rétabli le Saint-Siège à Rome. Comme la tradition l'exige, à la mort du pape, les cardinaux de Rome se réunissent en conclave pour élire son successeur. Ils font face aux nombreuses pressions du peuple romain qui exige que le pape soit un italien (en rejet aux papes français). Privés de la présence pontificale depuis plus de soixante ans, les romains espèrent influencer l'élection. Les cardiaux élisent Bartolommeo Prignano, archevêque de Bari, qui prend le nom d'Urbain VI. Le nouveau pape est toutefois doté d'un caractère difficile : dès son élection, il s'oppose à la vie fastueuse des cardinaux restés à Avignon et cherche à réformer l'Église. Les cardinaux, en majorité français, regrettent alors rapidement le pape et cherchent à l'écarter du pouvoir. Durant l'été 1378, les cardinaux en opposition exigent du pape son abdication. En réponse, Urbain VI nomme de nouveaux cardinaux, dont une majorité d'italiens. À la fin de l'été 1378, le conclave de Fondi (où sont réunis les cardinaux français du Sacré Collège) élisent un nouveau pape : le

cardinal Robert de Genève prend alors le nom de Clément VII. Deux papes sont élus à la fois et s'opposent pour le Saint Siège. Dès son élection, le pape Clément VII cherche à briser son adversaire et marche à la tête d'une armée de mercenaires en direction de Rome. Malgré tout, sa campagne militaire échoue et Clément VII est obligé, à partir de 1379, de se retirer à Avignon. Deux modèles se mettent alors en place et opposent deux pontifes. Alors que le pape Ubrain VI contrôle directement les États pontificaux en Italie, l'administration fiscale à Avignon permet à Clément VII de regrouper les finances nécessaires à la lutte. En vue des ressources de chacun, la lutte entre la papauté d'Avignon et celle de Rome est appelée à durer. Chaque camp recherche le soutien des puissances voisines : Clément VII est soutenu par la France, l'Écosse, la Castille tandis que Urbain VI est soutenu par l'Angleterre et les Flandres. Certains États, tels que le royaume de Naples, le Portugal où les seigneuries d'Italie du Nord changent sans cesse de camp. Les deux papes se considèrent légitimes et nomment leurs adversaires des antipapes. À la mort d'Urbain VI en 1389, les cardinaux de Rome élisent Boniface IX comme nouveau pape. De la même manière, à la mort de Clément VII en 1394, les cardinaux d'Avignon élisent Benoît XIII. La rupture est profonde et le schisme continue avec la coexistence de deux papes. Benoît XIII sera le dernier véritable pape d'Avignon tandis que succède à Boniface IX pour le titre de pape de Rome, Innocent VII puis Grégoire XII25.

Braccio da Montone et le concile de Pise

En 1409, se tient à Pise un concile visant à résoudre la crise que traverse la chrétienté. Le concile réunit de nombreux cardinaux des deux papautés et tente de mettre fin au schisme. Nous allons étudier ce concile directement à travers un extrait à la page 404 et 405 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo.* À travers cet extrait, nous allons étudier la place de Braccio da Montone en Italie et sa participation aux luttes du Grand Schisme. L'étude de ce concile nous permettra également d'aborder la résolution de la crise que traverse la chrétienté. Nous allons étudier cet extrait en deux parties.

---

25 PAYAN, Paul, *Entre Rome et Avignon, une histoire du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Flammarion, 2009.

« È necessario correggere questo passo confuso ed erroneo. Il concilio di Pisa per dar termine allo scisma che travagliava la Chiesa dal tempo di Urbano VI, depose Gregorio XII e Pietro de Luna, che dopo la morte dell'antipapa Clemente VII era stato fatto papa dai cardinali scismatici col nome di Benedetto XIII. E il 26 luglio 1409 fu eletto pontefice Pietro Filargo, che si chiamò Alessandro V. »

Lors du concile de Pise, les cardinaux décident de déposer le pape Grégoire XII et l'antipape Benoît XIII pour mettre fin au schisme qui déchire la chrétienté. Le 26 juillet 1409, les cardinaux élisent à leurs places le pontife Pietro Filargo, qui prend le nom d'Alexandre V. Ne pouvant démettre l'un des deux pontifes, l'objectif est ici d'unifier les deux courants opposés en choisissant un nouveau pape. Cet extrait nous permet de comprendre le positionnement de l'auteur vis-à-vis du conflit entre les deux papautés. L'auteur désigne dans ses écrits Clément VII comme un antipape. L'auteur affirme également que les cardinaux qui choisissent Benoît XIII comme nouveau pape sont schismatiques (ils ne reconnaissent pas l'autorité du Saint-Siège). Nous pouvons alors suggérer que l'auteur de cet extrait soutient ouvertement la papauté de Rome contre celle d'Avignon qu'il considère en rupture. L'auteur semble ensuite soutenir la papauté de Pise, en la figure d'Alexandre V, qu'il considère comme un pape (et non comme un antipape). Le choix de l'auteur peut également être analysé sous un autre angle : dans le cas ou l'extrait est écrit après la réunification de la chrétienté (postérieur aux événements décrits), l'auteur est contraint de présenter la version officielle de l'Église catholique. Une fois l'unification de la papauté rétablit, les vainqueurs écrivent l'Histoire et les nouveaux papes désignent leurs anciens adversaires comme des antipapes sans légitimité. À la suite du concile, le nouveau pape Alexandre V cherche à s'imposer en Italie et à reprendre le contrôle des États pontificaux.

« Questi dichiarò scaduto dal regno di Napoli Ladislao , che aveva occupata Roma. E a Bologna strinse lega con le potenze d'Italia e col duca Lodovico dAngiò, a cui conferiva il regno. A capo dell'esercito composto di Francesi e d' Italiani fu Braccio da Montone. »

Dans un premier temps, le nouveau pape Alexandre V décide d'excommunier le roi de Naples Ladislas Ier et nomme à sa place le duc Louis II d'Anjou. L'objectif de cette manœuvre est d'imposer son influence dans la région et de punir le souverain de Naples un peu trop ambitieux. Le roi Ladislas Ier avait profité du grand schisme pour prendre le contrôle de l'Italie centrale, au détriment du pape Grégoire XII. Il parvient à prendre la ville de Rome à plusieurs reprises. L'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet et de Bernard Doumerc, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)* nous apprend toutefois qu'à partir de 1392, le condottiere Braccio da Montone est engagé par Ladislas Ier pour lutter contre le pape et Florence. Braccio da Montone est donc dans un premier temps opposé au pontife de Rome dans les intérêts du roi de Naples. Le pape Alexandre V semble être soutenu par de nombreux alliés en Italie et par le royaume de France. Il fait de Bologne sa capitale et organise une armée composée d'italiens et de français. L'homme à la tête de cette armée pontificale n'est autre que le condottiere Braccio da Montone. Déjà célèbre, Braccio da Montone est contacté par le pape Alexandre V pour prendre la tête des armées pontificales contre les pontifes rivaux. Après la mort du pape en 1410, le concile de Pise choisit Jean XXIII pour lui succéder. Le nouveau pontife décide de prolonger le service de Braccio da Montone comme commandant des armées pontificales. Les conséquences du concile de Pise26 ne sont toutefois pas celles attendues. Les papes Grégoire XII et Benoît XIII refusent leur déposition, et les deux pontifes excommunient les cardinaux présents lors du concile. Dans les faits, le concile de Pise divise un peu plus la chrétienté avec l'apparition d'un troisième pape, en rivalité avec les deux autres. Censé mettre un terme au schisme, le concile de Pise de 1409 aggrave la rupture de la chrétienté. En revanche, cette situation offre de nombreuses opportunités aux condottieres italiens, et en particulier à Braccio da Montone. L'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet et de Bernard Doumerc, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)* vient nous offrir quelques approfondissements sur le sujet. Nous allons à présent voir comment Braccio da Montone a su profiter du schisme et de l'opposition entre les papes pour devenir un des seigneurs les plus puissants d'Ombrie. Nous ne disposons malheureusement pas d'extraits de sources pour confirmer ses propos. Il est malgré tout intéressant d'aborder rapidement ce sujet. Nous apprenons tout d'abord que le pape Jean XXIII va jusqu'à offrir la ville de Bologne à Braccio da Montone pour le fidéliser à sa

[26] PAYAN, Paul, *Entre Rome et Avignon, une histoire du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Flammarion, 2009.

cause. Il cherche à s'assurer du soutien du condottiere dans le conflit contre les deux autres pontifes. En revanche, Braccio da Montone offre la liberté à la commune de Bologne contre 180 000 ducats, avec lesquelles il renforce son armée. Il part ensuite exercer son rêve de vengeance et se lance à la conquête de la ville de Pérouse. En 1416, après une grande bataille et une victoire militaire contre la ville de Pérouse et ses alliés (le condottiere Carlo Malatesta (1368-1429)), Braccio da Montone est nommé seigneur de la ville. Son fils Oddo et son allié le condottiere Niccolo Piccinino se distinguent dans la bataille. Après cette victoire, d'autres cités capitulent, telles que Todi, Narni et Orvieto, et reconnaissent le condottiere Braccio da Montone comme seigneur. En quelques mois, une grande partie de l'Ombrie est soumise à son pouvoir. Ainsi, les liens entretenus entre Braccio da Montone et les papes de Pise Alexandre V et Jean XXIII sont extrêmement favorables au condottiere. Il est certes déjà célèbre au moment où les papes de Pise prennent contact avec lui pour le nommer à la tête de leurs troupes, mais il parvient, grâce au don de la ville de Bologne par Jean XXIII à s'imposer comme seigneur de l'Ombrie et accomplir son rêve de soumettre la ville de Pérouse. À l'inverse, le pape Jean XXIII devait penser pouvoir se servir de Braccio da Montone sans crainte. Par nécessité et pour lutter contre les pontifes rivaux, le pape Jean XXIII a offert une opportunité au condottiere que ce dernier a su saisir. Braccio da Montone a tiré profit de la crise qui frappe la papauté à cette époque pour affirmer son autorité seigneuriale en Ombrie. Les liens entretenus entre Braccio da Montone et la papauté en général sont plus complexes : il s'oppose dans un premier temps à la papauté de Rome pour le compte du roi de Naples, Ladislas Ier, puis entre au service du pape Jean XXIII contre ses rivaux. Dans le cadre du Grand Schisme d'Occident, le condottiere Braccio da Montone est au service de la papauté contre la papauté.

La fin du Schisme

En 1413, le pape de Pise Jean XXIII est chassé de Rome par Ladislas Ier de Naples. Exacerbé par les conflits internes à la papauté, Jean XXIII cherche à mettre fin au schisme

qui divise la chrétienté. Soutenu par le prince Sigismond (élu empereur du Saint Empire Romain Germanique en 1433), il convoque un concile à Constance en 1414. Pour mettre fin à la crise, les cardinaux présents au concile décident alors de proclamer leur supériorité sur la fonction du pape. En 1415, le pape de Pise, Jean XXIII est déposé de sa fonction par le concile de Constance tandis que le pape de Rome Grégoire XII est encouragé à abdiquer. Sa démission la même année marque officiellement la fin du Grand Schisme. Martin V est élu par le concile en 1417 et devient pape de Rome. Il incarne la réunification de la papauté27. Le dernier pape d'Avignon, Benoît XIII est en exil en Aragon depuis sa fuite d'Avignon et refuse d'abdiquer. Après sa mort, son successeur Clément VIII accepte d'abdiquer en faveur du pape Martin V. Cette décision est encouragée par le roi d'Aragon Alphonse V qui lui retire son soutien. Ce dernier prépare l'invasion du royaume de Naples et recherche la reconnaissance du pape Martin V. Nous pouvons considérer que le Grand Schisme d'Occident est à l'époque une des plus graves crises internes de l'Église et de la chrétienté. Cette crise a fragilisé l'emprise du pape sur les États pontificaux et a bouleversé l'équilibre politique en Italie. Elle offre toutefois de nombreuses opportunités aux condottieres : Braccio da Montone profite de cette crise pour affirmer son pouvoir personnel en Ombrie et devient l'un des plus puissants seigneurs de la région.

Braccio da Montone face à l'Église de l'après Schisme

Une fois le schisme terminé, le nouveau pape Martin V propose à Braccio da Montone, devenu seigneur de Pérouse, de devenir vicaire pontifical de l'Ombrie. À travers cette proposition, l'objectif du pape Martin V est de garder le contrôle de la région. Toutefois, les relations entre le pape Martin V et Braccio se dégrade rapidement et le conflit reprend en 1417. Un extrait à la page 113 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* illustre cette nouvelle opposition entre Braccio da Montone et le pape Martin V.

« e vedendo che papa Martino V non era sufficiente a resistere a questi duo capitani [Tartaglia e Braccio] , ordinaro mandare alla regina di Napoli. che per

27 PAYAN, Paul, *Entre Rome et Avignon, une histoire du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Flammarion, 2009.

debito e per favore del papa li dovesse mandare il capitano Sforza da Cotignola in aiuto. »

Dans cet extrait, le pape, qui ne peut soumettre Braccio da Montone en Ombrie, se sent menacé par la puissance de ce dernier. Braccio da Montone et le condottiere Angelo Tartaglia sont alliés et représentent une menace directe pour la papauté. De plus, Braccio da Montone est à cette époque au service du roi d'Aragon Alphonse V. Ne pouvant résister seul, le pape demande alors de l'aide à la reine Jeanne II de Naples. L'auteur mentionne dans cet extrait des dettes qu'aurait contractées la reine Jeanne II à l'égard de la papauté. Martin V en profite pour réclamer de l'aide. Les dettes seront payées en échange de son intervention. La reine de Naples envoie alors sur place le condottiere Muzio Attendolo pour porter secours à la ville de Cotignola. Le conflit entre le pape Martin V et Braccio da Montone se traduit par un affrontement de condottiere où Braccio da Montone est mis en difficulté à plusieurs reprises. Le pape Martin V décide également de priver Braccio de son allié Tartaglia. Dans l'extrait à la page 115 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, le pape cherche à négocier avec le condottiere Tartaglia.

« Fe' poi patti con Tartaglia, e fèllo acconciare al soldo di papa Martino insiome con lui, o andaro a Fìronzo a visitarlo; e Sforza fu fatto capitano della Chiesa o della regina, e tornò uel reame. »

La stratégie du pape est simple : isoler Braccio da Montone de ses alliés. Pour ce faire, le pape décide de rencontrer le condottiere Angelo Tartaglia et de le recruter à son service. Le pape renforce également son camp : Sforza est nommé commandant des troupes pontificales. Malgré cette nomination, l'auteur précise dans cet extrait que Muzio Attendolo (appelé ici Sforza) rentre dans le royaume de Naples pour rejoindre la reine qui l'enrôle. À la mort de Braccio da Montone, une partie de ses anciennes possessions sont récupérées par la papauté, qui peut enfin réaffirmer son autorité sur la ville de Pérouse et sur la région d'Ombrie. L'extrait à la page 344 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491* illustre la soumission de la ville de Pérouse au pape Martin V.

« De' Baglioni , ed è il secondo che portasse il nome di Malatesta. Da costui cominciò veramente la potenza del Baglioni in Perugia , per aver consigliato al suoi concittadini la sottomissione a Martino V, dopo la morte di Braccio. »

Malatesta Baglioni (1390-1437) est un condottiere italien du XVe siècle. Il est le gendre de Braccio da Montone, il appartient à la famille des Baglioni de Pérouse. Dans cet extrait, il conseille le peuple de Pérouse à se soumettre au pape Martin V après la mort du seigneur de la ville Braccio da Montone. Il semble, selon l'auteur, tirer profit de la soumission de la ville de Pérouse. L'auteur affirme que le pouvoir sur la ville de Pérouse est offert à Malatesta Baglioni en récompense d'avoir convaincu les habitants de se soumettre au pape. Le pape Martin V est en conflit d'intérêts avec Braccio da Montone et cherche à réaffirmer son autorité sur les anciennes terres papales d'Ombrie. Pour Braccio da Montone, ses différentes allégeances (Alphonse V d'Aragon par exemple) et son statut de seigneur de Pérouse et d'Ombrie l'opposent à la papauté. À partir de 1417 et la fin du schisme, le condottiere est à de nombreuses reprises en conflit avec le pape Martin V.

Niccolò Fortebraccio face au Saint-Siège

Nous avons déjà abordé la question du lien entre Niccolò Fortebraccio et la papauté dans la seconde partie de notre grand I). Niccolò Fortebraccio est dans un premier temps au service de la papauté. Il est recruté en 1431 en qualité de condottiere par le pape Eugène IV. Après que le pontife ait refusé de payer l'ensemble de la solde au condottiere, Niccolò Fortebraccio s'oppose ouvertement à lui. Il est par la suite engagé au service du duc de Milan contre la papauté. L'extrait suivant, issu de la page 133 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* témoigne des conflits entre le condottiere Niccolò Fortebraccio et le pape Eugène IV.

« Tuttavia al papa mancava gente, e a Nicolò oresceva : onde per questo il papa s'accordò col conte Francesco sui fine di marzo. Il conte Francesco pertanto mandò al soldo del papa Leone suo firatollo, Lorenzo da Cotognola, Manno Barile, e altri condottieri con 1500 cavalli. »

Dans cet extrait, le pape Eugène IV est en conflit avec le condottiere Niccolò Fortebraccio, au service du duc de Milan. Le condottiere semble ici être en avantage : il dispose de moyens financiers importants et semble avoir plus de troupes que le pape. À l'inverse, Eugène IV semble être en difficulté. Il recherche en conséquent le soutien d'un célèbre condottiere, Francesco Sforza, et l'enrôle pour combattre à ses côtés. Francesco Sforza envoie alors en renfort son frère Leone Sforza ainsi que de nombreux autres condottieres à la tête d'une troupe de 1500 cavaliers. Les liens entre Niccolò Fortebraccio et la papauté sont étudiés ici dans un cadre simple : le condottiere est dans un premier temps recruté par le pape pour servir ses intérêts. Il est ensuite enrôlé par le duc de Milan pour combattre les États pontificaux. Niccolò Fortebraccio est un condottiere qui loue ses services au plus offrant. Il n'est pas, comme son oncle, un seigneur territorial en opposition directe contre les intérêts du pape.

En conclusion, Le Grand Schisme d'Occident offre de nombreuses opportunités aux condottieres. Grâce à ses liens avec le pape de Pise Jean XXIII, Braccio da Montone profite des divisions internes à la papauté pour devenir le seigneur de Pérouse et pour imposer son pouvoir en Ombrie. Le concile de Constance met fin au schisme et modifie les rapports de Braccio da Montone avec le pape Martin V. La lutte pour la domination de l'Ombrie oppose alors les deux hommes. À l'inverse, les rapports entre Niccolò Fortebraccio et la papauté semblent plus simples : Niccolo est un condottiere qui loue ses services au plus offrant. Il n'est pas en conflit d'intérêt direct avec le pape pour la souveraineté d'une seigneurie.

Chapitre 6 - Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio : la construction d'une image

Après avoir abordé la remise en cause de l'ordre féodal par les condottieres et leur affirmation politique en Italie aux XIVe et XVe siècles, et après avoir étudié les liens entre Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio avec la papauté, nous allons aborder la construction d'une image par les condottieres. Dans un premier temps, nous verrons que les condottieres Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio incarnent à la fois un idéal valorisé et une dure réalité. Nous étudierons en dernier lieu la représentation des deux condottieres à travers le récit de leur mort.

Un idéal chevaleresque et seigneurial

Tout d'abord, les condottieres représentent en Italie un modèle à suivre. Ils incarnent l'idéal chevaleresque de la Renaissance, l'homme de guerre en quête d'aventures. Au début de notre période, le condottiere recherche la gloire et le prestige à travers les combats sur le champ de bataille. Dans les chroniques, les combats sont l'expression de la volonté du condottiere de faire carrière. Les batailles ne sont pas toujours décrites dans les chroniques, mais les plus importantes sont considérées par les auteurs comme de « belles batailles ». À la page 114 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, nous pouvons voir que les combats sont considérés de la sorte par l'auteur.

« Di giorno in giorno si féro belle battaglie e scontri di lance »

La bataille permet alors au condottiere de développer les arts de la guerre. Le prestige qui entoure une victoire militaire est important. Ce prestige permet au condottiere d'enrichir sa réputation. Cette dernière est essentielle pour la carrière du condottiere : les grands seigneurs d'Italie et les grandes villes recrutent des condottieres capables de leur arracher la victoire. Ils recherchent à chaque fois les meilleurs et les plus réputés.

Le deuxième aspect mis en avant dans l'idéal du condottiere est caractérisé par la volonté de ces hommes à s'élever socialement. La majorité des condottieres sont issus de familles de petite noblesse, qui exercent un rôle politique à l'échelle locale de la ville. À l'inverse, très peu sont issus de grandes familles aristocratiques ou naissent sans aucun titre. Ils disposent ainsi, grâce à leurs familles, de la possibilité de faire une carrière politique dans la ville. Mais les condottieres sont des hommes ambitieux et cette voie ne les satisfait pas. En conséquent, ils se forment aux arts de la guerre et entreprennent leur carrière de condottiere. Ils sont motivés par les quelques exemples de réussites sociales des condottieres à cette époque. Même si le chemin vers la gloire est long et tortueux, les condottieres recherchent constamment à atteindre le sommet de la société. Braccio da Montone caractérise parfaitement cet idéal : il est né dans une famille noble de Pérouse, mais la guerre civile qui frappe la ville le prive d'un destin tranquille. Banni de la cité avec sa famille, Braccio entreprend alors de devenir condottiere pour exercer sa vengeance sur la ville de Pérouse28. Il profite de nombreuses opportunités, offertes par exemple par le pape de Pise, Jean XXIII en plein schisme, pour affirmer son pouvoir personnel sur la ville de Pérouse et sur une grande partie de l'Ombrie. Il devient à l'époque l'un des seigneurs les plus influents et les plus puissants de la région. De son vivant, sa gloire et sa renommée sont sans égale. Pour donner un autre exemple, Francesco Sforza représente également cet idéal. Il est le fils d'un condottiere célèbre, Giacomo Attendolo, et s'impose à la tête d'une condotta à la mort de son père. Il se constitue une seigneurie en Italie centrale et ses victoires sur le champ de bataille lui confèrent prestige et renommé. Grâce à sa réputation, il parvient à être engagé par les seigneurs les plus riches. En 1450, il prend le pouvoir dans le duché de Milan et devient duc. À l'apogée de sa carrière, il est l'un des hommes les puissants d'Italie. Même si les cas sont rares, ces deux exemples de réussite sociale encouragent et galvanisent les condottieres. L'idéal du condottiere et sa représentation positive dans les chroniques ne nous permettent pas d'illustrer ces propos avec des exemples issus des sources. Ces propos sont donc des théories.

[28] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

Le condottiere comme symbole de la violence

À l'inverse de l'idéal chevaleresque, la représentation négative du condottiere peut être illustrée plus facilement à travers des exemples issus des sources. Malgré la représentation positive des condottieres, la réalité vécue par les italiens est bien différente. Le condottiere incarne en effet toute la violence de la société italienne de l'époque. Les batailles, symboles de prestige et de gloire, incarnent également la violence inouïe des affrontements. Les morts sont nombreux et les destructions qui suivent sont très importantes. Les campagnes militaires, qui font toute la renommée des chefs de guerre, sont en réalité un calvaire vécu par les populations civiles. Les pillages par les troupes sont fréquents et les abus commis par les soldats sont irréversibles. À la page 144 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo*, l'auteur nous présente le comportement du condottiere Niccolò Fortebraccio accompagné d'une description physique.

> ***« Nicolò Piccinino ora di mezza taglia, grosso nella persona, e pieno di vizi e malizie. Nicolò della Stella era piuttosto piccolo che grande , magrantino, superbo , pericoloso, e crudele a fare ogni fatto e cupido voler roba por ogni maniera. »***

À l'inverse de Nicolò Piccinino, qui est décrit comme un grand homme malgré ses vices et ses malices, Niccolò Fortebraccio est présenté comme un homme de petite taille, maigre, orgueilleux, dangereux, cruel et cupide. Les traits décrits dans cet extrait caractérisent alors la représentation négative du condottiere italien. En conséquence des actions menées en campagne militaire et sur les champs de bataille (pillages, batailles, pression sur les villes, changements d'allégeance …) L'image du condottiere dans cette chronique est très négative. Un extrait à la page 1 du chapitre *Della cecità de Romani* de l'ouvrage *La MESTICANZA (18 août 1434 – 6 mars 1447)* nous permet d'illustrer encore une fois la représentation négative des condottieres Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio. L'extrait présente le ressentit du peuple de Rome à l'égard des deux condottieres.

> ***« So certo che ve recordate, come di sopra havemo scritto, quanto danno et quanto vituperio fece Nicolo della Stella, o vero .... Braccio, alla nostra città de Roma, che,***

considerato le cose predette ..., nullo romano deveva essere veduto, et li nostri buoni cittadini lo mannaro a chiamare, e donaronli tre milia ducati d'oro, perchè lui diceva voler ... tollere castiello Santo Agnelo, allo quale noa facemo guerra, et in poche parole .... Et venne a Roma a dì XVIII d'agosto lo dì de santo Dionisio, et stette nello borgo de santo Pietro infino a VIII de settembre, et poi se partì, et andaosene colli detti 3000 ducati, et a questo homo li fo dato premio del suo mal fare da noi medesimi. Hor pensate mo come vanno le cose nostre. »

Dans cet extrait, les condottieres Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio sont présentés comme des tyrans qui occupent la ville de Rome. Les romains sont décrits ici comme un bon peuple pacifique qui subit l'occupation des deux condottieres. Cet extrait permet également d'aborder un nouvel élément : la pratique du chantage sur des villes. Les faits sont simples, un condottiere approche une cité avec sa compagnie de mercenaires, et pour préserver la paix, les cités doivent payer des sommes très importantes. Les condottieres vont faire pression avec leur compagnie sur des villes pour s'enrichir facilement. En cas de refus, la ville est attaquée et pillée par le condottiere et son armée. Braccio da Montone est un spécialiste de cette pratique : Florence paye 14 000 florins tandis que Bologne paye 18 000 ducats pour être épargnée. Braccio pille de la sorte toute la région des Marches. Ne pouvant lutter contre l'armée du condottiere, Ravenne, Forli et Rimini sont obligées de payer le prix de la paix29. Cette pratique justifie alors la mauvaise réputation des condottieres en Italie. Sans scrupules et prets à tout, les condottieres mettent à feu et à sang les régions qu'ils traversent. Dans l'extrait à notre disposition, la ville de Rome est contrainte de payer 3000 ducats d'or. Les condottieres incarnent la violence de la société italienne de l'époque, ils sont concernés par tous les conflits et sont présents sur tous les champs de bataille. L'utilisation des condottieres et des compagnies de mercenaires entretient ce cycle de violence.

[29] CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

Le récit d'une mort : la construction d'une image

Les chroniques à notre disposition présentent les événements liés à la mort des condottieres Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio. L'étude de ces extraits va nous permettre d'analyser la représentation des deux condottieres à travers la mort. Nous allons dans un premier temps analyser l'extrait à la page 116 de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* qui présente la bataille de L'Aquila et la fin d'une légende.

> ***« Avendo Braccio sentito si fatta cosa , fu assai contento : mosse sua oste c andò a campo alla città dell'Aquila, che si tenova por la regina, e lì tenne campo quaitordeci mesi. L'Aquilani non potendo più resistere si raccomandoruo a papa Martino, u lui adunò gran brigata contro Braccio. Ciò fu il conte Francesco, Micheletto, messer Iacomo Caldoro, Ludovico Michelacci, e più capitani, quali erano una volta più gente di quella di Braccio , cioè 2000 cavalli per parte , senza li fanti. Comincia la gente della Chiesa andaro per una montagna per poter scendere al piano dove Braccio era attendato, e bisognava andaro l'uno avanti l'altro. All'orecchie di Braccio pervenne lor venuta. Non gli volse dar molestia , anzi tutti li volse nel piano per non perder nulla, chè gli pareva aver gran partito. Essendo tutti nel piano schierati, l'una parte e l'altra s'affrontaro insieme, e dopo lunga battaglia la gente di Braccio fu messa in volta , e lui fu ferito , e proso, e menato avanti li capitani della Chiesa , e per le detto ferite finì sua vita. Morto Braccio, l'Aquila fu liberata di maggio li 23. Il papa prese a sè tutte le terre, che tenova Braccio e Tartaglia, e mandò il conto Francesco Sforza a campo a Foligni, quale signoreggiava Corrado Trinci e, tolseli molto castella. »***

Dans cet extrait, Braccio da Montone est engagé par la reine de Naples Jeanne II en 1424 pour conquérir la ville rebelle de l'Aquila. Il vient avec son armée aux environs de la ville et établit le siège qui dure, selon l'auteur, plusieurs mois. Ne pouvant pas résister, les habitants de la ville contactent le pape Martin V et lui demandent de l'aide. Le pape Martin V est un ancien adversaire de Braccio da Montone, il n'hésite pas à enrôler une armée pour aller à sa rencontre. De nombreux condottieres célèbres sont engagés par le pape : le comte Francesco Sforza, Micheletto Attendolo (1370-1463), Jacopo Caldora (1369-1439),

Ludovico Colonna (1390-1436) ainsi que de nombreux autres condottieres. Certains des capitaines enrôlés par la papauté, tels que Ludovico Colonna, sont d'anciens camarades de Braccio da Montone qui ont déjà servi dans sa condotta. Les troupes du pape semblent plus nombreuses que celles de Braccio (dont nous n'avons pas les chiffres), les chiffres indiquent plus de 2000 cavaliers sans compter l'infanterie (qui est en règle générale bien plus nombreuse). À l'approche de l'armée de renfort, Braccio décide d'engager le combat. Toutefois, la bataille ne se déroule pas à son avantage, il est blessé durant l'affrontement. Son armée est mise en déroute et il est conduit devant les condottieres du pape avant de mourir de ses blessures. Ainsi s'éteint une des plus grandes figures du mercenariat italien de l'époque. L'auteur nous explique ensuite que la ville est libérée le 23 mai après la bataille. Le pape profite de cette victoire et de la disparition de l'un de ses plus grands adversaires pour reprendre le pouvoir en Ombrie. Il récupère la souveraineté sur les anciennes possessions de Braccio da Montone et d'Angelo Tartaglia. Après la bataille, le pape Martin V dépêche le condottiere Francesco Sforza contre son ennemi Corrado Trinci, seigneur de la ville de Foligno. L'extrait à la page 218-219 de l'ouvrage *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491* décrit en une phrase la suite des événements.

« poi fu portato in Roma et sepellito a San Lorenzo fra le vignie con poco onore »

Après sa défaite contre ses adversaires, le corps de Braccio da Montone est ramené à Rome puis enseveli à Saint-Laurent entre les vignes. Il est enterré sans funérailles et sans honneur. Le pape Martin V cherche ici à ne pas rendre hommage au condottiere qui a longtemps été en conflit avec lui. Il cherche à faire disparaître le nom de Braccio da Montone de la mémoire des contemporains. De par son titre, le condottiere aurait dû être rapatrié dans la ville de Pérouse pour être enterré avec tous les honneurs réservés aux seigneurs. Quelques années en plus tard, en quête de légitimité, son neveu Niccolò Fortebraccio va reprendre les choses en mains. Nous allons alors analyser la représentation de Braccio da Montone à travers sa "deuxième mort", le moment où son corps est transporté de Rome à Pérouse. Tous ces éléments sont décrits dans une série d'extraits que nous allons analyser. Le premier est aux pages 218 et 219 de la *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*.

« Anche el corpo di Braccio fu trasportato a Roma: anzi aggiunge che questo venne fatto d'ordine del Papa. Ci dice di più , che Niccolò Fortebracci , occupata Roma pochi anni appresso, ne lo ritolse; e che, ricondottolo a Perugia, gli furono celebrati funerali, non senza riporre il corpo stesso nella chiesa in luogo onorevole. Il Graziano nostro narra, come vedremo al 1432, che Niccolò Forlebracci potè trasportare il corpo di Braccio a Perugia , perche Eugenlo IV lo consenti »

Quelques années après la mort de Braccio lors de la bataille de l'Aquila, Niccolò Fortebraccio, son neveu, occupe Rome et exige du pape Eugène IV (en fonction de 1431 à 1447) le retour de sa dépouille à Pérouse. En 1432, avec l'accord du pontife, le condottiere fait rapatrier avec honneur les restes de son oncle. Une cérémonie est organisée, on lui célèbre enfin des funérailles dignes de son rang et de son prestige. La volonté de Niccolò Fortebraccio de rendre hommage à Braccio da Montone peut être interprétée de deux manières différentes : dans un premier temps, nous pouvons croire que le condottiere cherche à rendre hommage à un membre de sa famille lésé par le pape. Niccolo agirait alors par honneur familial. La deuxième raison est plus politique : Niccolò Fortebraccio profite de la gloire et du prestige de son parent pour assurer sa réputation et son propre prestige. Dans tous les cas, il permet à Braccio d'être enterré dans la ville de Pérouse. Pour terminer ici la représentation de Braccio à travers sa mort et ses funérailles, nous pouvons affirmer grâce aux extraits des pages 219 et 220, issus de la *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*, que la mort de Braccio fut suivie d'une cérémonie et de funérailles à Pérouse malgré l'absence de son corps.

« Alti 24 de giugnio el conte Oddo per la morte del signor Braccio se vestì de nero esso, con molti citadini e tutti li famiglie in Peroscia e a Montone : se vestì anco madonna Nicola, con moltissime donne e fantesche, con bene altre persone, et alcuni signori »

Le 24 juin 1424, jour de la mort de Braccio, le comte Oddo rend hommage à son père et se pare d'un habit noir. Avec lui, beaucoup de citoyens de Pérouse et de Montone rendent hommage à leur ancien seigneur. Beaucoup de femmes et de soldats sont présents à cette

cérémonie, ainsi que quelques seigneurs. Quand le corps de Braccio arrive à Pérouse en 1432, une nouvelle cérémonie est organisée pour ses funérailles. Cette cérémonie est décrite à la page 292 de la *Cronaca della citta di Perugia dal 1309 al 1491*.

> ***« e fu fatto sonare a morto tutte le chiese de Peroscia : et così li poseno a Santo Dominico »***

Le corps est transporté de Rome à Pérouse par Niccolò Fortebraccio et une escorte. Une fois arrivés, ils firent sonner les cloches de Pérouse et allèrent enterrer Braccio da Montone à San Dominico. Cette étude sur la représentation de la mort de Braccio da Montone à travers les chroniques lui offre une image positive. Malgré ses actions en temps de guerre, la mort de Braccio est accompagnée de funérailles importantes et de nombreuses cérémonies. En 1432, quand son corps est transféré de Rome à Pérouse, Braccio a de nouveau droit à des funérailles.

Pour terminer, nous allons étudier la représentation de Niccolò Fortebraccio à travers le récit de sa mort. L'extrait à notre disposition est issu de l'ouvrage *Cronache e statuti della città di Viterbo* à la page 152.

> ***« In quel tempo fu fermata la pace tra il papa, Veneziani, e Fiorentini col duca di Milano', e tutti suoi seguaci. Fu bandita in Viterbo li 24 d'agosto. A questa pace Nicolò della Stella non volse staro: anzi subito fo'una correria a Camerino, ch'era del conte Francesco Sforza, e pigliò gran quantità di prigioni o bestiami. Poi se n'andò in un luogo presso Seravalle con 1000 cavalli o 500 fanti, per condurre a salvamento detta preda. Nelli quali di il conte Francesco, sentito che Nicolò non voleva stare alla pace, subito li mandò contro 1000 omini a cavallo e 500 fanti sotto la condotta del Taliano suo capitano : la qual gente , cavalcando di tratto 74 miglia . gionsero presso a Nicolò, che, avendola sentita, subito si mise lo punto con sua gente, e ferno insieme un bel fatto d'arme. In spazio d'un'ora fu ammazzato Nicolò della Stella dalla gente del Taliano, o rotta tutta e presa la sua compagnia, salvo il figlio di Braccio, che fuggi con una squadra di 200 cavalli a Vissi. »***

En août 1435, la paix prend fin entre le duc de Milan, les États pontificaux, Venise et Florence. La guerre reprend entre ces puissances d'Italie. Le condottiere Niccolò Fortebraccio passe à l'offensive et attaque Camerino (possession de Francesco Sforza). Il remporte la victoire et récupère du butin, des bêtes d'élevage et des prisonniers. L'armée de Niccolo est estimée à environ 500 fantassins et 1000 cavaliers. En réaction, Francesco Sforza organise ses troupes, forme une ligue avec d'autres condottieres et part à la rencontre de Niccolò Fortebraccio. Les deux armées se rencontrent et l'armée de Fortebraccio est écrasée en une heure seulement. L'auteur nous apprend ici que le fils de Braccio, Carlo, est présent lors de l'affrontement et il parvient à s'enfuir avec une troupe de 200 cavaliers. Carlo est le dernier fils vivant de Braccio (Oddo meurt en 1425). Le condottiere Niccolò Fortebraccio est retrouvé mort sur le champ de bataille.

> ***« E così, come avete udito, per lo mani di Foschino fu finita sua crudeltà. Questa battaglia fu fatta nella valle di S. Angelo. »***

L'extrait prend fin avec cette phrase où l'auteur affirme que Niccolò Fortebraccio est terrassé par Foschino. L'auteur précise le lieu de la bataille où la vie du condottiere se termine. Dans cet extrait, la représentation de Niccolò Fortebraccio est négative. Le condottiere est considéré comme cruel. Son image dans les chroniques est négative. Dans le dernier extrait de notre étude, la mort de Niccolò Fortebraccio semble être un soulagement pour ses contemporains. Cet extrait est issu de *La MESTICANZA (18 août 1434 – 6 mars 1447)*, à la page 7 du chapitre *Della morte de Nicolo della Stella*.

> ***« Essenno Nicolo della Stella nella valle de Santo Agnelo de Camerino per far male come soleva, lo conte Francesco de Sforza li mandò adosso un suo fratello chiamato Alisandro con un suo compagno chiamato Taliano Frollano, e trovannose insieme infine fuoro alla battaglia, nella quale lo ditto Nicolò nce fo feruto e muorto, et così Dio fa le vendette, che chi è nemico della Chiesia alla fine pur capita male. »***

L'auteur présente ici son interprétation des événements liés à la mort de Niccolò Fortebraccio. Dans la vallée de Saint Angelo, Francesco Sforza et ses alliés affrontent le condottiere Niccolo Fortebracio qui trouve la mort durant l'affrontement. Dans les propos de l'auteur, nous analysons toutefois une image très négative du condottiere. Les intentions de Niccolò Fortebraccio sont mauvaises : il est présent dans la vallée de Saint Angelo pour faire la seule chose qu'il semble réussir, faire du mal autour de lui. L'auteur affirme que la mort du condottiere est en réalité une vengeance de Dieu, qui punit les ennemis de l'Église.

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer que les condottieres, à travers les personnages de Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio sont à l'origine de deux représentations bien différentes. Les condottieres représentent dans un premier un idéal chevaleresque et seigneurial. Cette image est très positive, le condottiere incarne le guerrier en quête d'aventures, à la recherche de gloire et de pouvoir. Cependant, la réalité offre une représentation des condottieres bien moins flatteuse. Ils apparaissent comme les symboles de la violence en Italie. Leurs actions en campagne militaire ne font que confirmer cette image : les massacres, les pillages et les exactions ne sont pas acceptés par les italiens. Pour terminer, les récits de la mort et des funérailles des deux condottieres nous offrent la possibilité d'analyser directement dans les sources leur représentation dans les chroniques.

Conclusion

Aux XIVe et XVe siècles, l'Italie est divisée en une mosaïque d'États indépendants. L'Italie est un laboratoire politique où coexistent des communes, des républiques, des seigneuries et des monarchies. La péninsule est le théâtre de nombreux affrontements militaires. Les États sont continuellement en opposition et s'affrontent pour des conquêtes de territoires et d'influence. Cette époque connaît une véritable croissance de la haine et de la violence. En plus des guerres et des conflits qui frappent les différents États italiens, les villes sont marquées par des haines partisanes, des vengeances sanglantes et de fortes tensions internes. Ce contexte est alors parfaitement favorable à l'émergence des condottieres. Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio, deux condottieres célèbres, incarnent le rôle et l'image des chefs de compagnies de mercenaires en Italie aux XIVe et XVe siècles. Leur histoire permet de comprendre dans un premier temps le rôle des condottieres en Italie. Les condottieres, à la tête de leurs condotta, deviennent rapidement des acteurs principaux de leur temps. Enrôlés par les puissances italiennes, ils participent aux événements politiques et militaires de leur temps. Au rythme des différentes batailles, les condottieres entretiennent la société de guerre. Les liens qu'ils partagent entre eux sont complexes, entre alliance et rivalité. Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio incarnent dans un second temps les évolutions politiques des condottieres. Les chefs de compagnies revendiquent progressivement une place politique en Italie et obtiennent par la force des armes des titres et des terres. Certains condottieres deviennent alors des seigneurs en Italie et imposent leur autorité sur des villes et des provinces. L'héritage et la succession deviennent de nouveaux enjeux pour les condottieres. L'histoire de Braccio da Montone et de Niccolò Fortebraccio est liée à la papauté et au Grand Schisme d'Occident. Cette crise offre de nombreuses opportunités aux condottieres. Braccio da Montone profite des divisions internes à la papauté pour devenir le seigneur de Pérouse et pour imposer son pouvoir en Ombrie. Pour terminer, Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio illustrent les deux représentations des condottieres, à travers l'idéal chevaleresque et le symbole de la violence. Le récit de leurs morts permet alors de saisir les différentes images des contemporains à leurs égards. Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio incarnent à travers leurs histoires, le rôle et l'image du capitaine d'aventure à l'âge d'or des condottieres. Braccio da Montone est par ailleurs l'un des plus grands condottieres de son époque. Il est le maître et l'allié d'un grand

nombre de condottieres réputés (Nicolò Piccinino et Jacopo Caldora). Au service des plus grands souverains d'Italie (Royaume de Naples et Papauté de Pise), il affronte au cours de sa carrière de nombreux rivaux (Carlo I Malatesta et Muzio Attendolo).

À partir de 1454, la paix de Lodi met fin aux affrontements militaires entre le duché de Milan, la république de Venise et la république de Florence. Cette paix conduit à la création de la Ligue italique (alliance où sont présents les anciens ennemis). En conséquent, les guerres et les affrontements se font plus rares dans la péninsule. Limitant leur utilisation, ce traité de paix marque la fin de l'âge d'or des condottieres en Italie. Les guerres d'Italie marquent un tournant décisif dans l'utilisation des armées de mercenaires et des condottieres. Les armées de métiers développées par les États italiens, remplacent progressivement les armées privées. La réorganisation des États à partir du XVIe siècle conduit à la disparition des condottieres.

Bibliographie

Ouvrages

CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, DOUMERC Bernard, *Les Condottieres, Capitaines, princes et mécènes en Italie (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

CHIATTI, Patrizia, *La biografia del condottiero Angelo Tartaglia (1370-1421)*, Tuscania, Edizioni Penne & Papiri, 2011.

COLLARD, Franck, et al, *Les villes d'Italie mi XIIe – mi XIVe siècles*, Tournai, Atlande, 2005.

GARIN, Eugenio, (dir), *L'homme de la Renaissance (trad. De l'italien)*, Paris, Points, 2002.

MARSEILLE Jacques, LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Les grands événements de l'Histoire du monde*, Paris, France Loisirs, 1991.

MENANT, François, *L'Italie des communes (1100-1350)*, Paris, Belin, 2005.

PAYAN, Paul, *Entre Rome et Avignon, une histoire du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Flammarion, 2009.

SANDERS, ALAIN, *Mercenaires, Soldats de fortune et d'infortune*, LA CHAUSSEE D'IVRY, XENOPHON ATELIER FOL FER, 2017.

TANZINI, Lorenzo, *Il Sangue e la Fortuna, Storie di condottieri nell'Italia del Rinascimento*, Firenze, Olimpia, 2011.

Sources

La Mesticanza di Paolo di Lello Petrone (18 août 1434-6 mars 1447).

IGNAZIO CIAMPI, *Cronache e Statuti della città di Viterbo*, Firenze, Presso G.P Vieusseux, 1872.

FRATI, LODOVICO, *La Legazione del Cardinale Lodovico Fieschi a Bologna (1412-1413)*, Archivio Storico Italiano, 1908.

CORAZZISI, G.O, *Diario Fiorentino di Bartolommeo Di Michele Del Corazza : Anni 1405-1438*, Archivio Storico Italiano, 1894.

FABRETTI, Ariodante, BONAINI, F, POLIDORI, F, *Cronaca della città di Perugia dal 1309 al 1491 nota col nome di diario del Graziani secondo un codice appartenente ai conti Baglioni*, Archivio Storico Italiano, 1850.

Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat 3
Remerciements 4
Sommaire 5
Introduction 6
PARTIE 1 - BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO À L'ÂGE D'OR DES CONDOTTIERES (XIVE ET XVE SIÈCLES) 8
CHAPITRE 1 – LE CONDOTTIERE ET LA CONDOTTA 9
L'Italie des communes au XIIe siècle 9
Démographie italienne 10
Les communes italiennes entre le pape et l'empereur au XIIIe siècle 10
Réaffirmation des seigneuries et déchaînement de violence aux XIVe et XVe siècles 11
Le condottiere 13
Le Mercenaire 15
La Condotta 15
Composition de la condotta 16
Catégorie sociale 18
CHAPITRE 2 – LE CONDOTTIERE, UNE ARME AU SERVICE DES PUISSANTS 20
L'Italie politique 20
Les mercenaires en Italie 20
La peste noire 21
Le seigneur recrute 22
Les guerres de Lombardie 24
En cas de complication 24
Allégeance et loyauté 25
Florence et les condottieres 26
Guerre de succession de Naples 27
Les Angevins dans la région 27
Crise dynastique 28
CHAPITRE 3 – LE CONDOTTIERE EN CAMPAGNE, ENTRE ALLIANCE ET RIVALITÉ 32
Différents types d'engagement : la bataille rangée 32
Escarmouche et siège 34
Le condottiere et la bataille 38
Les liens entre condottieres, entre alliance et rivalité 39

Alliance entre condottieres 39
Un homme ambivalent 41
Les condottieres en rivalité 42
PARTIE 2 - LA REPRÉSENTATION DE BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO À TRAVERS DE NOUVEAUX ENJEUX AUX XIVE ET XVE SIÈCLES 47
CHAPITRE 4 – LE CONDOTTIERE À LA TÊTE D'UNE SEIGNEURIE 49
Une seigneurie en Italie 49
Prise de conscience 50
Des titres et des terres 53
Les enjeux dynastiques 56
CHAPITRE 5 - LA LUTTE CONTRE LE PAPE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ 59
Les États pontificaux 59
La papauté d'Avignon et le retour à Rome 60
Le Grand Schisme d'Occident 61
Braccio da Montone et le concile de Pise 62
La fin du Schisme 66
Braccio da Montone face à l'Église de l'après Schisme 66
Niccolò Fortebraccio face au Saint-Siège 68
CHAPITRE 6 - BRACCIO DA MONTONE ET NICCOLÒ FORTEBRACCIO : LA CONSTRUCTION D'UNE IMAGE. 70
Un idéal chevaleresque et seigneurial 70
Le condottiere comme symbole de la violence 72
Le récit d'une mort : la construction d'une image 74
Conclusion 80
Bibliographie 82
Table des matières 84

RÉSUMÉ

Les condottieres sont aux XIVe et XVe siècles des acteurs majeurs de l'histoire politique et militaire italienne. Ils incarnent dans un premier temps les chefs des compagnies de mercenaires au service des différentes puissances d'Italie. Ils remplacent progressivement les armées de métiers des États et sont indispensables dans les différents conflits qui marquent la péninsule. Les rivalités et les alliances entre les différents condottieres marquent profondément la société de la guerre. Toutefois, le rôle et les enjeux des condottieres évoluent : les condottieres sont à l'origine d'une remise en cause de l'ordre féodal. L'Italie assiste à l'affirmation politique des condottieres. Par les armes, les condottieres parviennent à imposer leurs pouvoirs sur des seigneuries. Les liens entre Braccio da Montone et la papauté durant la période du Grand Schisme d'Occident permettent de comprendre l'affirmation de Braccio comme seigneur de Pérouse et de l'Ombrie.

Les liens entre Niccolò Fortebraccio et la papauté (après le schisme) sont plus traditionnels : le condottiere est recruté par différents seigneurs. Il est d'abord engagé par le pape, puis par le duc de Milan. Enfin, Braccio da Montone et Niccolò Fortebraccio incarnent les différentes représentations des condottieres : l'idéal chevaleresque et l'affirmation sociale sont les aspects positifs, tandis que d'un autre côté, les condottieres représentent la violence de la société italienne, à travers les pillages, les batailles, et les pressions exercées sur les villes. Le récit de la mort de Braccio et de Niccolò permet d'analyser la représentation dans les chroniques de nos deux protagonistes.

SINTESI

I condottieri furono tra il XIV e il XV secolo grandi attori della storia politica e militare italiana. In un primo tempo incarnano i capi delle compagnie mercenarie al servizio delle diverse potenze d'Italia. Essi sostituiscono progressivamente gli eserciti di mestiere degli Stati e sono indispensabili nei diversi conflitti che caratterizzano la penisola. Le rivalità e le alleanze tra i diversi condottieri segnano profondamente la società della guerra. Tuttavia, il ruolo e le sfide dei condottieri evolvono: i condottieri sono all'origine di una rimessa in discussione dell'ordine feudale. L'Italia assiste all'affermazione politica dei condottieri. Con le armi, i condottieri riescono ad imporre i loro poteri sulle signorie. I legami tra Braccio da Montone e il papato durante il periodo del Grande Scisma d'Occidente permettono di comprendere l'affermazione di Braccio come signore di Perugia e dell'Umbria. I legami tra Niccolò Fortebraccio e il papato (dopo lo scisma) sono più tradizionali: il condottiero è reclutato da diversi signori. Fu prima assunto dal papa, poi dal duca di Milano. Infine, Braccio da Montone e Niccolò Fortebraccio incarnano le diverse rappresentazioni dei condottieri: l'ideale cavalleresco e l'affermazione sociale sono gli aspetti positivi, mentre d'altro canto i condottieri incarnano la violenza della società italiana, attraverso i saccheggi, le battaglie, e le pressioni esercitate sulle città. Il racconto della morte di Braccio e Niccolò permette di analizzare la rappresentazione nelle cronache dei nostri due protagonisti.

MOTS CLÉS : condottieres, mercenaires, Italie, seigneuries, papauté, compagnies, guerres, XIVe et XVe siècles, Braccio da Mondone, Niccolò Fortebraccio

PAROLA CHIAVA : condottieri, mercenari, Italia, signorie, papato, compagnia, guerra, XIVe e XVe secolo